

BULLETIN DE L'AAVA
N° 21 - ANNÉE 1991



**ASSOCIATION DE L'ARBORETUM
DU VALLON DE L'AUBONNE**

Les arbres du souvenir

Robert Briod, président

En cette année du 7^e centenaire de la Confédération, des manifestations commémoratives nombreuses auront lieu dans tout le pays, ainsi qu'à l'étranger où nos compatriotes qui forment la cinquième Suisse s'associeront à l'esprit des fêtes avec la ferveur que l'éloignement exalte. Grandioses ou modestes, ces célébrations, destinées à diriger nos regards tant sur le passé que sur notre futur, donneront forme et profondeur aux empreintes dans les souvenirs de ceux qui les auront vécues.

A la fin de cette année, le millésime 91 aura pris place dans le calendrier de notre histoire. Il y laissera des traces par l'abondance des ouvrages publiés, des plaques apposées, des pierres gravées et par les arbres qui auront été plantés. Arbres, devenus symboles, qui s'approprieront à vivre avec nombre de générations d'hommes et de femmes qui vont passer et repasser, parler et parler sous leur couronne qui ombrage et protège jusqu'à ce que, trop vieillis, ils tombent sous la cognée pour être remplacés.

Si en 1912 «Le canton de Vaud est probablement celui de notre pays qui est le plus riche en beaux arbres» (in *Les beaux arbres du canton de Vaud*, H. Badoux, 2 vol. 1912), il est possible de dire qu'en cette fin du XX^e siècle c'est encore le cas. Cela tient évidemment à la superficie du Pays de Vaud, à son étalement du Jura jusqu'aux Préalpes, au régime des vents et surtout au climat lémanique, à ce lac dit «tropical», car il ne gèle jamais, qui constitue une immense réserve thermique, ce lac étudié par F.A. Forel dès la fin du siècle dernier.

Mais c'est déjà aux XVIII^e et XIX^e siècles que nos prédécesseurs ont planté dans leurs communes ou leurs propriétés des essences indigènes ou exotiques, le plus souvent pour embellir le site et fréquemment pour marquer un événement. De vieux témoins du passé, nous n'en manquons pas. Spontanément ils ont poussé comme l'ont fait ces arolles de la Latte au pied de Famelon et à la Chaux Derrey près du lac Lioson, domaines des chamois, ou comme les «gogants» du Jura. D'autres ont été plantés le long ou à l'entrée des allées. Ainsi en est-il du majestueux chêne pédonculé de Grange Verney à Moudon, devant lequel certaines personnes du district se découvrent en passant. Le font-elles par respect pour la hauteur et la beauté du fût, de la santé de sa végétation, ou encore par humour ému, puisque l'on dit qu'il aurait été planté là par un bailli bernois alors résident du Château? Le tilleul de Linn (Argovie), mentionné comme le plus vieux de Suisse, aurait été planté lors de l'épidémie de peste de 1349. Celui de Marchissy, tilleul à petites feuilles plus gros que celui de Fiez et que le fameux tilleul de Fribourg, s'est épanoui «sous vent de Bize» à côté de l'église. Il est «probablement l'arbre de la Suisse dont le fût mesuré à 1 m 30 est le plus gros» (H. Badoux, *op. cit.*). Huitante ans après ce constat, cette affirmation garde encore toute son actualité. Il doit être presque contemporain de celui de Linn. (Alain Dessarps, rapport d'expertise, 1989). «A l'époque où les commis d'exercice enseignaient aux militaires l'école du soldat, c'est sous le feuillage de ce bel arbre que l'on opérait à Marchissy. C'est aussi sous son ombrage qu'eurent lieu maints banquets patriotiques accompagnés de chants et de discours» (*op. cit.*). Plusieurs tilleuls auraient droit de cité à Marchissy, mais le plus jeune qui a déjà grande taille est centenaire. Il agrémente la place du village depuis le 600^e anniversaire de la Confédération. Une borne porte témoignage de cette plantation; côté est 1291, côté ouest 1891.

Nul doute que nombreuses seront les plantations en cette année du 700^e comme ce fut le cas en 1903 dans le canton de Vaud qui fêta son premier siècle d'appartenance souveraine à la Confédération, solennités couronnées par le Festival vaudois donné sur les terrains encore agricoles de Beaulieu à Lausanne.

1991 est et sera une année de joie et de réflexions à l'approche des années 2000, mais même si la «malice des temps» évoquée dans le Pacte de 1291 devait nous contrarier, faisons nôtre cette déclaration de Martin Luther (1483-1546) recueillie dans ses «Propos de table»: «Même si l'on m'annonçait la fin du monde, je n'en planterais pas moins un petit pommier».

Le 31 août 1991 aura lieu notre Assemblée générale à l'Arboretum. Nous y planterons notre arbre du 700^e et, en Suisse centrale, lorsque les foules auront quitté les alentours du lac d'Uri, l'Etat de Vaud, au nom des habitants du canton, plantera sur le territoire de la commune de Morschach, dans le canton de Schwytz, des arbres du souvenir sachant résister au foehn, à douze endroits, le long du parcours vaudois de la Voie suisse. Pour l'avenir!



A BIENTOT AU SIGNAL DE BOUGY !



Un parc naturel, un cadre grandiose entre Lausanne et Genève. Des aires de jeux et de pique-nique. Mini-golf éclairé le soir. Restaurant ouvert chaque jour de 9 à 22h. de mars à novembre. Salles pour banquets et réunions. Renseignements: tél. 021-808 59 30.

En confiance, Migros Vaud

”DESIGN-MOI LE BONHEUR”



Expositions:

Aigle***
Bussigny***
St-Légier***
Viège***
Sion***
Château-d'Oex **
Genève **
Yverdon-les-Bains *

***sanitaires,
cuisines, carrelages

**sanitaires, carrelages
*carrelages



GETAZ VIVE LAVIE
ROMANG

LEADER DE L'ÉQUIPEMENT POUR L'HABITAT

CHEFS D'ENTREPRISES !

L'immobilisme est votre ennemi!

Vous êtes à la recherche

- d'une nouvelle technologie
- d'une diversification
- d'un partenaire
- d'un institut de recherches expérimentales ou appliquées
- d'une possible implantation

dans le canton de Vaud.

FAITES APPEL À L'

OVCI !

OVCI

OFFICE VAUDOIS POUR LE DÉVELOPPEMENT
DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Av. Mon-Repos 24

1005 LAUSANNE

Tél. 021 - 233326

Fax 021 - 233329



GUEX S.A.

M + F

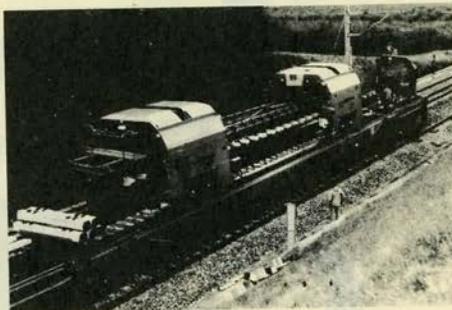
1805 JONGNY

Tél. 021-9219681

Travaux publics
Génie civil
Terrassements - Fouilles
Démolitions
Extraction de rocher
Drainage de terrains
Canalisations
Stabilisation de sols
Pose de citernes
Réservoirs cylindriques
Travaux lacustres
Pousse-tubes

**LES FILS D'AUGUSTE SCHEUCHZER S.A.
LAUSANNE**

Entreprise spécialisée dans
la construction et l'exploitation
des machines lourdes,
destinées à la réfection et
à l'entretien de la voie ferrée



Substitution des voies Système Puma



pépinières BAUDAT

☎ **021/731 13 66**

Fax 021/731 34 85

Chemin de Camarès 1

1032 VERNAND s/LAUSANNE

- * Arbustes d'ornement
- * Conifères
- * Plantes pour haies,
etc.



Chevalley
Producteur et négociant en vins
MONT-SUR-ROLLE

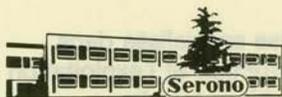
**CAVE AUGUSTE CHEVALLEY S.A.
CH-1185 MONT-SUR-ROLLE**

Tél. 021/825 26 41 - Fax 825 39 45

Notre vinothèque:

vous est ouverte tous les jours de 8 h à
11 h 30 et de 14 h à 18 h.

Le samedi jusqu'à 11 h 30



SOCIÉTÉ SPÉCIALISÉE DANS LA
FABRICATION DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES

LABORATOIRES SERONO S.A.

Zone industrielle
1170 AUBONNE

HAUT DE GAMME

LE COMPTE "HAUT DE GAMME" DU CFV

CE COMPTE EST DESTINÉ À TOUTES LES PERSONNES
DÉSIREUSES D'ÉPARGNER D'UNE MANIÈRE SIMPLE,
SÛRE, FACILE ET SANS FRAIS, TOUT EN RECHER-
CHANT UN RENDEMENT ÉLEVÉ!
TAUX D'INTÉRÊT INDEXÉ SUR LE TAUX LE PLUS
ÉLEVÉ DES BONS DE CAISSE CFV EN SOUSCRIPTION.

**CRÉDIT FONCIER
VAUDOIS**
Votre banque!



Mille Fleurs

Pour vos messages fleuris
deux magasins à la hauteur
de vos exigences

LAUSANNE

Rue Marteray 38: 021 312 85 61 / 62
Rue du Tunnel 9: 021 312 81 86



LA QUALITÉ ET LE CHIC

LIVRAISON RAPIDE

Dormir nordique c'est bien.

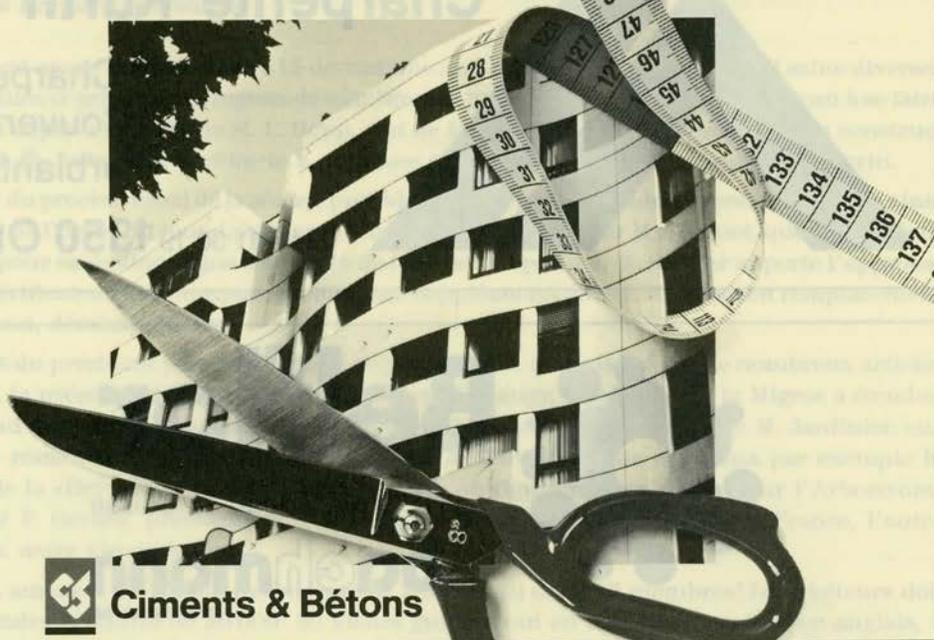
Coupy
Dormir nordique
linge de maison
10% aux membres



Fabrication de duvets
et d'oreillers toutes dimensions
Transformation
de vos anciens duvets
Maîtrise fédérale
Madelaine 4 Face Hôtel de Ville
021/312 78 66
Riponne à 100 m.
Lausanne

*Avec un duvet « Coupy »
c'est encore mieux!*

Le béton. Tissu du XX^e siècle.



Ciments & Bétons

[®]
homogen

PANNEAUX
DE BOIS
AGGLOMÉRÉ
POUR LA
CONSTRUCTION
ET
L'ÉBÉNISTERIE

**BOIS
HOMOGÈNE
S. A.**

**1890
SAINT-MAURICE
(VALAIS)**

PÉPINIÈRE DE GENOLIER



Arbustes à fleurs
Plantes de couverture
Arbres fruitiers
Plantes pour haies
Conifères
Plants forestiers
Conseils
Livraisons
Plantations
Entretien des arbres

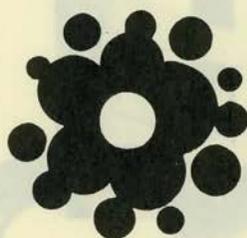
Tél. (022) 66 14 80



Charpente Kurth SA

Charpente
Couverture
Ferblanterie

024 / 41 30 19 **1350 Orbe**



Belflor

N° 1 du terreau en Suisse

bachmann
chevroux sa

Tél. 037-67 17 17 Fax 037-67 21 66

Henri

BERSETH-CAMPAIN

Entreprise forestière

Réfection et stabilisation
de chemins

Tous travaux forestiers

Bois de cheminée

1261 Saint-George

Tél. 022-68 12 42



ARBRES,
GRAINES
ET FLEURS

ENVIRON-
NEMENT
MEILLEUR

MEYLAN PÉPINIÈRES

**CENTRE
DE JARDINAGE**

Rte de Prilly - 1023 CRISSIER

Tél. 021-6353334

Procès-verbal de l'Assemblée générale du 1^{er} septembre 1990

par Pierre Hainard, secrétaire

Le président ouvre la séance à 10h15 devant une assistance de 111 personnes. Il salue diverses personnalités et présente les regrets de nombreuses autres personnalités qui ont tenu à se faire excuser. Il déplore le décès de M. L. Bopp, ami de feu M. Dupont, collaborateur de la construction, de M. H. Auberson, architecte à Aubonne et de M. Fr. Vauthey, paysagiste à Meyrin.

La lecture du procès-verbal de la séance précédente n'est pas demandée, le président passe ainsi au point 3 de l'ordre du jour. Comptes et bilans sont présentés par M. Chamot, que le président remercie pour sa gestion digne d'un père de famille! Au point 4, M. Stettler apporte l'approbation des vérificateurs des comptes, un membre suppléant est élu, M. M. Weiss, en remplacement de M. Pahud, démissionnaire.

Le rapport du président porte sur l'effort de propagande, matérialisé par de nombreux articles de presse, la présence de l'Arboretum au Signal de Bougy, présence que la Migros a étendue à son stand au Comptoir suisse, la diffusion assurée par les bons offices de M. Jardinier, sur les ondes romandes, le rayonnement extérieur à notre pays que constitua par exemple le numéro de la «Revue économique franco-suisse» où figurent deux articles sur l'Arboretum, l'un signé P. Gérard, président de l'Association des Jardins botaniques de France, l'autre L. Cornuz, notre vice-président.

Ceci nous amène à un effectif (recensement: Mlle Golaz) de 2393 membres! Les visiteurs doivent atteindre le chiffre de 30 000! 30 visites guidées ont eu lieu en français, 6 en anglais, 4 en allemand, (merci d'ailleurs à l'Office vaudois du Tourisme!). La salle a été louée 99 fois! Une immense gratitude va au bénévolat, qui regroupe une centaine de personnes, comité compris, et dont la liaison est agréablement matérialisée par la «soirée patates», une invention R. Badan,



Le président confère avec son petit-fils pendant l'allocution de M. Roger Corbaz

qui se tient maintenant au début de l'été pour pouvoir se dérouler à l'extérieur, vu le nombre! et qui se matérialise par bien plus que des patates (merci à Mme Pastore!).

La question posée par M. Biaggi lors de la précédente assemblée a vu son aboutissement actuel sous forme d'une exonération fiscale sur les dons faits à l'Arboretum, exonération réservée aux personnes morales seulement pour le moment. Merci aux autorités cantonales!

Événement marquant, l'acquisition du domaine En Plan-Dessous, famille Chollet, constitue avec ses 80 000 m² un agrandissement substantiel (négociateur: M. U. Straehler, inspecteur forestier de l'arrondissement de Morges, félicitations!). Le chef de Département AIC, M. J. Martin, a bien voulu accorder un subside à un chemin forestier, à la demande de M. Zimmermann, gratitude leur soit témoignée! Le président conclut en exprimant sa reconnaissance à une longue liste de personnes bénévoles et donne rendez-vous pour la prochaine séance «après le Pont-de-Bois, sur le Petit Rütli, pour planter l'arbre du 700».

Le rapport du président de la Commission de gestion, M. D. Zimmermann, se termine par des remerciements à Mlle Golaz et Mme Jeantet, que le président fleurit aussitôt sous les applaudissements de l'assistance. Les rapports des présidents Cornuz et Corbaz sont suivis de celui de M. J.-F. Robert: tous donnent de bonnes nouvelles et ne suscitent pas de questions particulières.

Des élections (complémentaires) au Comité ont lieu: MM. J.-P. Reitz, Conservateur de la nature, et J. Stebler, inspecteur fédéral des forêts de la Suisse romande, sont élus par acclamations suivies d'applaudissements.

Vu que, selon l'expression du président: «nous sommes fiers, l'Arboretum mérite mieux!», l'assemblée admet volontiers une augmentation des cotisations: l'annuelle passe de 20 à 30 fr., celle à vie de 400 à 500 fr.; S. Meyer propose une cotisation de couple à 50 fr. qui est également acceptée, le tout par un vote à mains levées et à l'unanimité.

Le président conclut en signalant qu'aux visites habituelles de l'après-midi se joint M. Burnet, ancien patoisan, vivement applaudi, et lève la séance à 11h55 en souhaitant à toutes et tous «large soif et bon appétit!».



Notre préfet honoraire, face à son chêne, le 28 novembre 1990

Rapport d'activité pour l'année 1990

J.-P. Dégletagne et D. Zimmermann

Cette année, les conditions climatiques à nouveau très clémentes sont à l'origine d'une excellente croissance de la végétation. Quelques dégâts minimes sont à mettre au compte de la sécheresse de 1989 et de la présence de trop nombreux campagnols dans certaines collections. Les violents orages des mois de février et juillet ont endommagé assez sérieusement notre réseau de chemins gravelés qu'il faudra réparer une fois de plus.

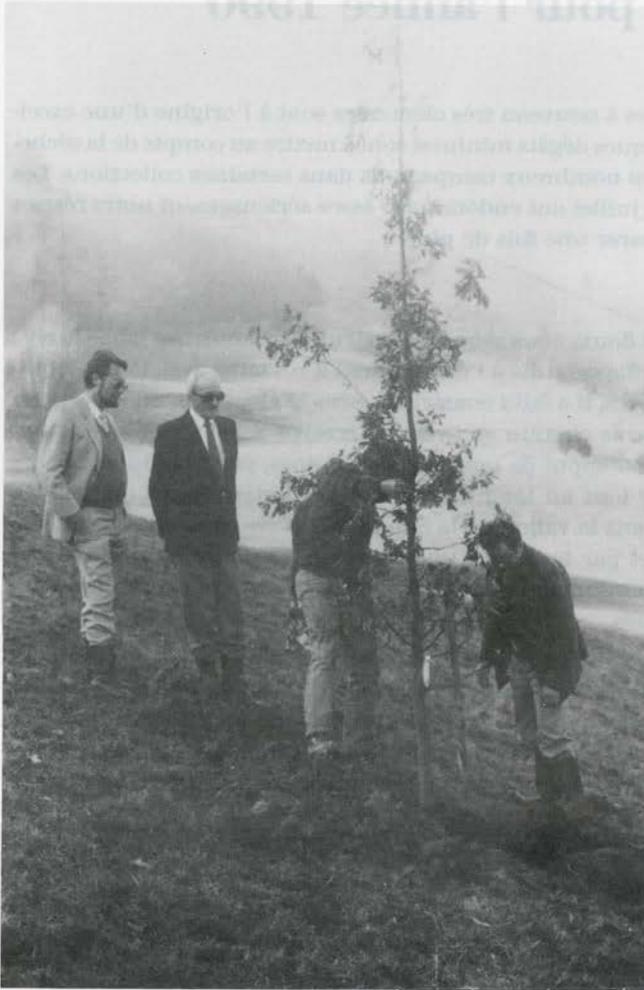
Amélioration des infrastructures

Profitant d'un hiver particulièrement doux, nous avons reconstruit le chemin qui longe la rive gauche du lac artificiel et qui s'était affaissé suite à l'éboulement d'un talus aval. Pour stabiliser ce tronçon d'une vingtaine de mètres, il a fallu construire, sous la chaussée, un caisson en bois rond rempli de gravier, recharger le chemin en aval de l'écotype forestier «Washington-Oregon» et assainir les fossés. Grâce à l'appui de nombreuses équipes, pour la plupart bénévoles, ces travaux ont pu s'effectuer tout au long de l'année. Le sentier dont nous avons commencé la restauration en 1989 dans le vallon de la Sandoleyre a été consolidé au moyen de perches pour soutenir les talus et par la pose d'une structure portante en tout-venant. Les parties les plus stables de ce cheminement seront pourvues d'une couche de copeaux augmentant le confort des promeneurs.

Toujours pour améliorer le réseau de sentiers, nous avons achevé la liaison entre le pont couvert et la collection de poiriers en La Vaux, entretenu les marches d'escalier qui conduisent de l'abri du Bois Guyot à la route cantonale Bière-Saubraz et terminé la construction du tracé qui serpente à travers la collection des *Pinus*. Dans ce secteur, les talus ont été corrigés pour faciliter l'entretien des plantations et les broussailles nettoyées pour faire place à de nouveaux sujets



Plantation d'un *Pinus Jeffreyi*, don des pépinières Klaefiger, le 23 août 1990



Plantation rituelle d'un chêne le 20 février 1990
lors de l'achat du domaine Chollet

de haute tige. La disparition d'un mur de pierres sèches, malencontreusement endommagé par des travaux d'exploitation forestière, sera bientôt réparée. Ce mur, exposé plein sud et qui abritait de nombreux reptiles, sera prochainement reconstruit. Enfin, pour le confort des visiteurs, nous avons construit une cabine W.-C. derrière l'abri du Bois Guyot.

Dans la pépinière, nous avons changé la terre végétale de toute la partie supérieure qui s'était considérablement appauvrie après vingt ans de culture. Les matériaux évacués ont été stockés pour de futurs travaux ou utilisés pour l'amélioration des talus du chemin de La Vaux dans le secteur des *Tilia*.

Entretien des collections

Cette année, nous avons porté nos efforts sur les soins aux collections en poursuivant la mise en place de copeaux au pied des arbres et en dégagant l'herbe et les broussailles de nombreuses plantations: *Abies*, *Calocedrus*, *Ilex*, *Sequoiadendron*. Les tuteurs ont été contrôlés et des tailles d'entretien et de restructuration des couronnes effectuées.

La commission technique a entrepris un travail important pour que l'Arboretum constitue une référence scientifique pour les visiteurs, les botanistes, les dendrologues, les forestiers et les horticulteurs en commençant la vérification de l'authenticité des plantes mises en place à ce jour. Cette tâche s'effectue conjointement à la constitution du fichier des arbres de l'Arboretum et à leur étiquetage. Par la même occasion, nous avons poursuivi les observations portant sur l'état sanitaire des collections qui montrent, pour l'instant, que les essences mises à demeure dans cette partie du vallon de l'Aubonne ne souffrent que de maladies connues et généralement dues aux conditions climatiques parfois rudes pour certaines d'entre elles.

De nombreuses plantations nouvelles ont pu être effectuées. Entre autres, un magnifique *Pinus Jeffreyi* planté à l'occasion d'une rencontre des anciens élèves d'Oeschberg, sections romande et bernoise, offert par la pépinière Klaefiger et un *Quercus coccinea* offert et planté, en Plan-Dessous, le 28 novembre par M. Pierre Arnold, président de la Fondation Pré-Vert, en l'honneur du préfet honoraire Paul Convers qui a tant œuvré pour la réalisation du Signal

de Bougy et de l'Arboretum du vallon de l'Aubonne. Bien d'autres plantes de moins grandes dimensions ont été mises à demeure dans les collections des *Cornus*, *Betula*, *Aesculus* et *Nothofagus* en Plan, des *Acer*, *Alnus* et *Cercis* en La Vaux et des *Pinus*, *Rosa* et *Tsuga* au Bois Guyot. Sur le plan forestier, nous avons réalisé une éclaircie importante dans l'écotype «Washington-Oregon» afin de dégager définitivement cette nouvelle «forêt américaine» qui commence à prendre l'allure d'une forêt naturelle de la Côte ouest des Etats-Unis.

Main d'œuvre

Pour pouvoir réaliser les infrastructures nécessaires au bon fonctionnement de l'Arboretum, assurer l'entretien du domaine et des collections et recevoir les nombreux visiteurs intéressés tant par l'aspect didactique des plantations que par la beauté du site, nous devons pouvoir disposer d'une main d'œuvre importante. C'est la raison pour laquelle nous avons engagé depuis février 1990 un nouveau collaborateur, M. Serge Paquier, qui consacre 60 % de son temps à l'AAVA. Nous employons ainsi deux personnes à plein temps, une à temps partiel plus une secrétaire qui travaille deux demi-journées par semaine à l'Arboretum. Ce personnel fixe ne serait pas suffisant pour mener à bien toutes les tâches qui nous incombent. C'est pourquoi nous faisons appel à de la main d'œuvre auxiliaire recrutée parmi les agriculteurs de la région et donnons certains mandats à des entreprises. Malgré cela, il n'aurait pas été possible, matériellement et financièrement, de réaliser un programme aussi chargé que celui accompli en 1990 si nous n'avions pas profité d'un bénévolat important. En plus des nombreux coups de main individuels, trente-neuf équipes se sont mises gracieusement à notre disposition une ou plusieurs journées durant l'année écoulée. Sans cet appui et le concours de nombreux donateurs, notre association ne pourrait pas assurer l'entretien des collections existantes et poursuivre le développement de l'Arboretum.

Finances de la Fondation de l'Arboretum (FAVA)

Compte de pertes et profits de l'exercice 1990

PRODUITS		CHARGES	
Intérêts sur <i>c/c</i>	Fr. 828.58	Intérêts emprunt CFV	Fr. 11 585.65
Contribution de l'AAVA	Fr. 15 905.65	Frais généraux	Fr. 530.54
Dissolution du Fonds «Développement de l'Arboretum»	Fr. 400 000.—	Amortissement terrains et immeubles	Fr. 400 321.—
		Bénéfice de l'exercice attribué à capital	Fr. 4 297.04
	<hr/>		<hr/>
	Fr. 416 734.23		Fr. 416 734.23

Bilan au 31 décembre 1990

ACTIFS		PASSIFS	
Banque <i>c/c</i> «Gestion»	Fr. 14 773.60	Passifs transitoires	Fr. 4 712.50
Débiteurs AAVA	Fr. 4 712.50	Emprunt Confédération	Fr. 12 960.—
Impôt anticipé à récupérer	Fr. 290.—	Emprunt CFV	Fr. 180 000.—
Terrains, immeubles	Fr. 1 143 000.—	Capital:	
		— solde au 1.1.90	
		Fr. 960 806.56	
		— résultat de l'exercice 1990	
		Fr. 4 297.04	Fr. 965 103.60
	<hr/>		<hr/>
	Fr. 1 162 776.10		Fr. 1 162 776.10

Inventaire des immeubles

Polices d'assurance bâtiments

Centre de gestion
Ferme La Vaux

Valeur assurance
incendie de base
1989 = 100

Fr. 1 196 080.—
Fr. 293 600.—

Fr. 1 489 680.—

Valeur assurance
incendie
indice 1990 = 100

Fr. 1 196 080.—
Fr. 293 600.—

Fr. 1 489 680.—

Police d'assurance mobilière

Abri «Bois Guyot»

Valeur assurance
incendie

Fr. 50 000.—

Finances de l'Association de l'Arboretum (AAVA)

Compte de pertes et profits de l'exercice 1990

PRODUITS

Cotisations et dons	Fr.	128 197.95
Recettes de l'AAVA	Fr.	86 312.75
Aides financières	Fr.	210 000.—
Contribution de la Ville de Genève	Fr.	23 750.—
Musée du bois	Fr.	15 342.85
Intérêts	Fr.	10 030.49
Total produits	Fr.	473 634.04

CHARGES

Gestion

Salaires, charges sociales	Fr.	209 923.25
Frais fixes	Fr.	8 240.95
Entretien immeubles	Fr.	5 545.85
Frais administratifs	Fr.	21 856.97
Accueil, promotion	Fr.	10 199.35
Publications	Fr.	9 303.30
Musée du bois	Fr.	6 466.20
Divers	Fr.	23 079.75

Exploitation du domaine

Entretien et aménagements	Fr.	98 558.—
Travaux d'équipements	Fr.	37 445.80
Contribution en faveur de la FAVA	Fr.	15 905.65
Total charges	Fr.	446 525.07

Attributions aux Fonds

«Atlas de pomologie»	Fr.	3 000.—
«Investissements et travaux»	Fr.	15 500.—
«Musée»	Fr.	8 500.—

Bénéfice de l'exercice

attribué à capital	Fr.	108.97
	Fr.	473 634.04

Fr. 473 634.04

Bilan au 31 décembre 1990

ACTIFS

Caisse	Fr.	657.95
Compte de chèque postal	Fr.	29 885.70
Banque compte «A vue»	Fr.	47 165.50
Banque compte «Dépôts»	Fr.	3 233.40
Banque compte «Placement»	Fr.	61 369.90
Banque livret «Musée»	Fr.	24 902.80
Débiteur gérant	Fr.	421.75
Impôt anticipé à récupérer	Fr.	3 799.83
Véhicules et machines	Fr.	1.—
	Fr.	171 437.83

PASSIFS

Créancier FAVA	Fr.	4 712.50
Créancier SEFA	Fr.	10 000.—
Fonds «Atlas de Pomologie»	Fr.	63 000.—
Fonds «Investissement et travaux»	Fr.	71 000.—
Fonds «Musée»	Fr.	8 500.—
Capital:		
— Solde du 1.1.90	Fr.	14 116.36
— bénéfice de l'exercice 1990	Fr.	108.97
	Fr.	14 225.33
	Fr.	171 437.83

Le châtaignier... un arbre merveilleux

par Louis Cornuz

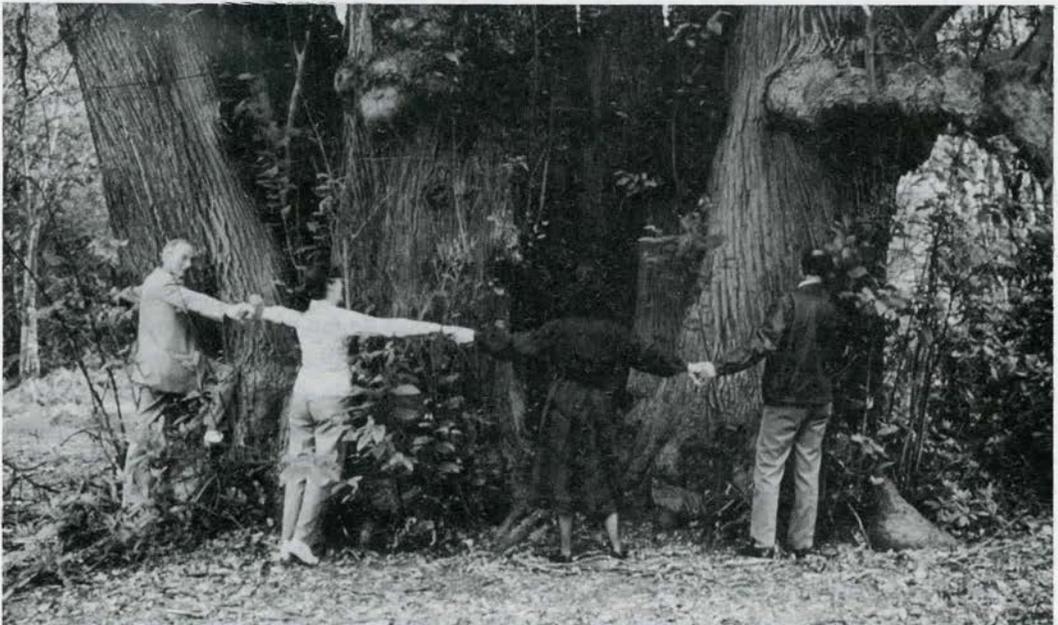
Alors qu'il est commun en Italie et en France voisine, formant d'importants peuplements forestiers, le châtaignier est rare dans notre pays: on ne le trouve que dans les vallées chaudes du Tessin, des Grisons, de la Suisse centrale et en moindre quantité dans le Bassin lémanique et en Bas-Valais. C'est qu'il est presque aussi frileux que la vigne; de plus, il lui faut une forte chaleur et beaucoup de soleil en été. Il exige aussi un sol poreux, peu calcaire ou même acide et riche; il dépérit rapidement dans les sols lourds et argileux.

Ses exigences climatiques et édaphiques limitent considérablement son aire de répartition. Chez nous, il s'est installé surtout sur les anciennes moraines glacières au sol graveleux, recouvert de terre humeuse et décalcifiée par lessivage progressif. Sa répartition est donc ponctuelle.

Dans l'aire de l'Arboretum, il croît ici et là en taillis; dans le domaine de Plan, au-dessus de la ferme de gestion, on peut voir quelques beaux exemplaires, en particulier le long du chemin menant à la place du Miel.

Le châtaignier réunit toutes les qualités nécessaires pour être à la fois un arbre forestier, un arbre fruitier et un arbre d'ornement. Il est apparenté botaniquement avec le hêtre et le chêne mais pas du tout avec le marronnier malgré une certaine ressemblance du feuillage et des fruits.

Connu depuis la plus haute antiquité, il a joué, tout comme l'olivier, un grand rôle dans l'économie des peuples méditerranéens. Pendant des siècles, les châtaigniers étaient en effet, la principale nourriture hivernale des populations pauvres. On y était même tellement habitué que pendant longtemps, la pomme de terre bien plus productive, n'arrivait pas à s'imposer; elle était connue depuis 1534... mais il fallut la fin du XVII^e pour que Parmentier, après de multiples efforts, parvienne à la populariser, mettant ainsi un terme à la famine.



En forêt le châtaignier repousse bien de souche; il peut alors former des touffes énormes



En automne la bogue épineuse éclate et laisse apparaître les châtaignes

Les feuilles dentées en scie peuvent avoir 25 cm de long et 6 à 7 cm de large



De nos jours on ne ramasse plus guère la châtaigne commune, pourtant la plus savoureuse... on lui préfère les marrons de Lyon, plus beaux et plus volumineux. Ils sont vendus grillés aux touristes des grandes villes pendant l'hiver; en art culinaire, ils entrent dans la fabrication de purées, des marrons glacés au sucre ou servent à farcir les volailles. De toute façon leur utilisation n'est plus qu'occasionnelle, même si on les trouve tout pluchés et prêts à l'emploi, conservés par congélation.

Le châtaignier commun (*Castanea sativa*) est un arbre court, à tronc épais, boursoufflé et trapu; en forêt il lui arrive pourtant de dépasser 20 mètres. Il peut vivre des siècles et se comporte alors comme un noble vieillard. Prenant des airs de vieux solitaire, il est solide, tortueux, imposant, pittoresque, majestueux, avec un aspect de plus en plus sympathique et décoratif.

Son écorce est longtemps lisse et gris clair; avec l'âge, elle se fend en crevasses longitudinales et prend une teinte anthracite. Les branches sont courtes et tortueuses, les rameaux anguleux, portant des bourgeons épais et ovoïdes, recouverts de deux écailles seulement.

Les feuilles sont alternes, simples, de grandeur variable, ayant jusqu'à 25 cm de longueur sur 6 à 7 de large; elles ont des bords découpés en dents de scie, un limbe d'un beau vert foncé prenant en automne une teinte jaune puis brune.

Le châtaignier est prudent: pour échapper aux gelées tardives, il ne fleurit qu'en juin-juillet. Alors que tous les arbres fruitiers fleurissent sur des rameaux âgés d'un an ou plus, lui a la particularité de fleurir sur les pousses de l'année. La floraison est spectaculaire: les fleurs mâles en longs chatons groupés en bouquets ont une couleur blanc-crème; elles dégagent une odeur désagréable. Les fleurs femelles, comme celles des noyers ou des noisetiers ne montrent d'abord que la pointe de leur pistil; elles forment des fruits enveloppés d'une bogue épineuse rappelant un oursin; comme il y en a deux ou trois par bogue, les châtaignes ont toujours un côté plat. La grosseur des fruits est très variable d'un arbre à l'autre. En automne les fruits sont mis en tas et recouverts de feuilles; ils y subissent une stratification qui leur permettra de se conserver tout l'hiver.

Le bois de châtaignier est un bois précieux; il rappelle celui du chêne. On en fait des charpentes qui peuvent durer des siècles et qui n'auront jamais d'araignées; il est aussi employé en tonnelerie ou pour la fabrication des meubles; on en fait également des piquets pour la vigne et des barrières qui sont quasi imputrescibles; c'est enfin un bois de feu très calorique. En forêt, le châtaignier repousse bien de souche; il croît alors en touffes qui peuvent devenir énormes.

Par son ample et beau feuillage, par l'allure pittoresque et l'aspect pictural des vieux arbres, le châtaignier est apprécié comme ornement des parcs et des jardins. A ce sujet, il faut savoir qu'il peut être atteint par l'encre du châtaignier, une maladie pernicieuse le faisant sécher tout à coup. Depuis peu, la Station fédérale de recherches de Bellinzona a obtenu des plants résistants assurant la pérennité de cette essence prestigieuse.

Dans le commerce, on trouve des variétés du châtaignier commun à feuilles panachées ou laciniées et des plantes fastigiées ou pendantes. Il existe dans le monde une dizaine d'espèces différentes, allant de l'arbuste japonais au grand arbre américain. Il faut espérer qu'un jour ils figureront dans les collections de l'Arboretum pour notre édification dendrologique.

L'étang

par Georges Monnier, Cheseaux

Après la saison hivernale, nous voilà enfin revenus à des jours plus doux. Si, au début du mois de mars, lors de l'une de vos promenades, vous arrivez près d'un étang, arrêtez-vous un instant, vous ne le regretterez pas. Vous y verrez des choses fort intéressantes, et parfois même étonnantes.

Les grenouilles rousses qui sont les premières à apparaître fin février, début mars, auront déjà déposé dans un coin de l'étang un nombre considérable d'œufs, dont une bonne partie, que ce soit à l'état d'œufs, et plus tard, sous forme de larves et de têtards, servira de nourriture aux prédateurs de l'étang. Un peu plus loin, on aura la chance d'observer une autre ponte, mais qui ne ressemble en rien à la précédente puisqu'elle se présente sous forme de cordonnets de plusieurs mètres de longueur enroulés autour des végétations de l'année précédente; ce sont les œufs du crapaud commun, qui peuvent atteindre plusieurs milliers d'unités. Tôt dans la saison, les limnées et les planorbes (escargots d'eau) seront déjà présents.

Tout à coup votre regard est attiré par une curieuse bande de petites bestioles qui courent sur la surface de l'eau, que l'on prendrait pour des araignées, mais qui n'en sont pas du tout, car les araignées possèdent huit pattes, alors que notre gerris, c'est son vrai nom, n'en possède que six. Les gerris se nourrissent des insectes qui tombent sur l'eau, ce qui va créer des ondes qu'ils captent par leurs pattes et accourent vers leur proie afin de s'en nourrir. Ce qui permet à ces gerris de marcher sur l'eau, ce sont de fines soies non mouillables qui garnissent le dessous de leurs pattes.

Un peu plus loin vous aurez peut-être la chance de voir la notonecte qui mesure 15 mm environ et dont la particularité première est, au contraire des autres insectes aquatiques, de nager sur le dos; elle possède six pattes dont deux très longues munies de soies qui lui permettent une nage rapide pour la capture de ses proies; son menu consiste, tout comme celui du gerris, en toutes sortes de bestioles qui auraient le malheur de tomber à la surface de l'eau; mais en plus de ça, elle ne dédaigne pas les jeunes larves de tritons, têtards, et autres proies vivantes.

La notonecte pour s'approvisionner en oxygène vient placer le sommet de son abdomen à la surface de l'eau et emmagasine sa provision d'air sous les rangées de soies imperméables garnissant son ventre; ne la prenez pas dans la main, car avec son rostre, elle vous infligerait une piqûre douloureuse. La notonecte va muer cinq fois avant d'être adulte. On peut dire qu'elle a une petite cousine, d'environ 13 mm, la corise ponctuée, qui lui ressemble beaucoup par son aspect mais qui, elle, nage du bon côté; cet insecte est phytophage, c'est-à-dire qu'il se nourrit de végétaux; c'est un bon volatile.

Maintenant, mais il faut un peu plus de chance, vous découvrirez peut-être la ranatre qui fait penser à un phasme, c'est-à-dire à un insecte qui ressemble à s'y méprendre à une brindille; notre ranatre peut atteindre 7 cm de long, siphon compris. Quand on l'aperçoit au repos, on peut vraiment la confondre avec des détritiques jaunies de plantes aquatiques; elle aime les eaux claires, peu profondes et bien fournies en végétaux, ce qui lui permettra de rester à l'affût pour y capturer ses proies qui consistent en tout ce qui vit dans l'étang, bien sûr en proportion de sa taille. Elle devra faire souvent surface afin de renouveler avec son siphon sa provision d'air. Elle pond ses œufs au travers de feuilles flottantes de diverses plantes aquatiques; en observant bien on peut facilement les repérer, car chaque œuf est maintenu par deux petits filaments en forme de V qui dépassent à la surface des feuilles dans lesquelles l'insecte les a incrustés.

Si vous apercevez une curieuse bestiole paraissant suspendue sous la surface de l'eau, sachez qu'il s'agit de la terrible larve du dytique bordé, venue faire sa provision d'oxygène. C'est

une grande carnassière; tout être vivant passant à la portée de ses terribles pinces sera un met de choix pour cette larve insatiable. Elle est munie à l'avant de la tête de deux grandes pinces percées d'un canal qui lui serviront à injecter un liquide, lequel va liquéfier l'intérieur de ses proies, et elle n'aura plus qu'à en aspirer la substance, tel un enfant dégustant un sirop avec une paille. Après avoir effectué plusieurs mues, elle va se métamorphoser en un superbe coléoptère de 3,5 cm environ, et malgré ce changement, sa voracité n'en sera pas diminuée pour autant. Adulte, son système d'approvisionnement en oxygène aura quelque peu changé, c'est-à-dire qu'il va amener l'extrémité de son abdomen à la surface de l'eau et aspirer l'air pour l'emmagasiner sous ses élytres, ce qui lui donnera une autonomie d'environ un quart d'heure.

Mais qui, en arrivant au bord d'un étang, n'a pas été captivé par les voltiges aériennes des gracieuses libellules, virevoltant à la recherche d'un insecte, mouche, tipule, taon, papillon etc. qu'elles dégusteront en vol. Observons une grande libellule effectuant un vol stationnaire pour mieux observer les abords de l'étang; tout à coup, on la verra monter à une vitesse vertigineuse pour capturer un insecte qu'elle a repéré avec ses gros yeux composés de plusieurs milliers de facettes. Leurs couleurs éclatantes attirent les regards et on ne se lasse pas de les admirer dans leurs évolutions.

Par la suite, vous verrez aussi de nombreux têtards, qui, plus tard se transformeront en grenouilles, nageant ou se reposant au soleil sur des feuilles de nénuphars, en attendant le passage d'insectes pour se nourrir; vous entendrez leurs cris d'appel pour l'accouplement, se mêlant aux chants des oiseaux, cachés dans les taillis alentour. Si vous avez un peu de patience, vous aurez peut-être la chance de voir une couleuvre à collier nageant avec grâce à la recherche d'une grenouille; en voilà justement une qui se repose sur une feuille de nénuphar; mais elle a aperçu le serpent et plonge aussitôt à l'abri, sous l'œil dépité de la couleuvre qui devra encore patienter, espérant qu'à la prochaine occasion, elle aura plus de succès et pourra enfin se nourrir.

Après avoir décrit une petite partie de la faune des étangs, il serait bon de citer quelques plantes typiques de ces lieux. Les premières qui attirent le regard sont, sans conteste, les nénuphars aux riches couleurs, que l'on doit à l'horticulteur qui a su créer ces variétés. Mais à part les nénuphars, on peut admirer d'autres plantes, telles que iris jaunes, massettes, roseaux, jones, sagittaires à feuilles en flèche avec leurs grappes de fleurs blanches, renouées aquatiques, hottonies des marais, potamot nageant, hydrocharis des grenouilles, renoncules flottantes, hippurus vulgaire, plantain d'eau, le rubanier avec ses akènes hérissées, le trèfle d'eau avec ses fleurs très spectaculaires.

Dans certains étangs, on pourra découvrir une plante carnivore, l'utriculaire vulgaire, qui ne possède aucune racine, qui peut atteindre 1,50 m environ. Vivant juste sous la surface de l'eau, elle possède sur ses feuilles, des petites outres d'environ 3 mm munies à leur extrémité de poils très fins, et si quelques micro-organismes venaient s'y poser, ils déclancheraient l'ouverture du piège et seraient irrémédiablement aspirés à l'intérieur. A la fin de la saison, la plante aura préparé un nouveau bourgeon qui va passer l'hiver au fond de l'étang et au printemps suivant il fera surface, s'allongera pour développer une nouvelle plante. Aux abords d'étangs peu profonds, on pourra observer diverses variétés de carex, la salicaire, la véronique etc. Mais n'oublions pas les petites lentilles d'eau qui aiment les eaux stagnantes et ombragées, qui en quelques semaines peuvent recouvrir complètement un étang, ce qui empêchera la lumière de pénétrer et du même coup étouffera la végétation se trouvant en dessous.

Mais voilà qu'on aperçoit déjà le jaunissement de certains végétaux; ce sont des signes certains qui nous amènent gentiment à la saison automnale. Celle-ci nous offrira une belle palette de couleurs qui sera un enchantement pour tous ceux qui sauront l'apprécier.

C'est le moment pour les batraciens de chercher une bonne cachette pour y passer l'hiver, soit sous des amas de vieilles branches, dans des trous sous de vieilles souches, soit, pour certains, tout simplement de s'enfoncer dans la vase de l'étang qui les a vu naître.

Et voilà les premiers flocons qui font leur apparition, l'hiver s'installe et va recouvrir de son grand manteau blanc tout ce qu'on a pu admirer pendant la belle saison; la neige nous offrira malgré tout, un paysage féérique et scintillant sous les doux rayons du soleil hivernal.

Et pour l'étang, ce sera sa période de repos.

L'Aubonne

par Gilbert Matthey, Lausanne

L'Aubonne, c'est «l'Eau Blanche», nous disent les étymologistes. Que ce soit à cause de ses eaux bouillonnantes ou des particules d'argile qu'elle entraîne au moment des crues, le nom de la rivière fait allusion à son caractère torrentiel. Qu'est-ce qui caractérise un torrent? C'est d'une part sa forte pente et d'autre part des différences très marquées entre les débits de hautes eaux et ceux de basses eaux. Comparons à cet égard l'Aubonne avec sa voisine, la Venoge.

<i>Caractéristiques</i>	<i>Aubonne</i>	<i>Venoge</i>
Longueur	15,5 km	40 km
Altitude de la source	663 m	660 m
Pente moyenne en 0/00	18,8	7,2
Débit annuel moyen	6,2 m ³ /sec	4,8 m ³ /sec
Débit max. pendant 18 jours	18,4 m ³ /sec	16,0 m ³ /sec
Débit min. pendant 18 jours	630 l/sec	540 l/sec

Dusse l'orgueil des riverains de notre fleuve vaudois en souffrir, le débit annuel moyen de l'Aubonne est donc plus élevé que celui de la Venoge qui, elle, en revanche, a un cours 2,5 fois plus long, tout en partant pratiquement à la même altitude, ce qui explique, bien entendu, la différence de pente. Pour les différents tronçons du cours de l'Aubonne, on a les pentes suivantes:

des sources (Bière) au confluent du Toleure:	24,1 pour-mille
du pied du barrage à l'usine électrique:	24,8 pour-mille
de l'usine électrique à La Petite Vaux:	18,4 pour-mille
de La Petite Vaux au lac:	8,4 pour-mille
Le Toleure:	23,3 pour-mille

Malgré la présence du barrage qui biaise quelque peu les données, le profil général de la pente est typique d'une rivière au stade d'érosion active, avec une pente très marquée dans sa partie supérieure, dans notre cas jusqu'à l'usine électrique, une zone de transition entre l'usine électrique et La Petite Vaux et, enfin, une zone inférieure où la pente devient beaucoup plus faible.

Dans ce dernier tronçon, l'érosion en profondeur est en effet bloquée par le point fixe que constitue l'embouchure de la rivière dans le Léman.

On parle de l'Aubonne, mais, à l'origine, il y a en fait deux rivières: l'Aubonne qui prend sa source au sud-est de Bière et le Toleure qui jaillit à l'ouest. Leur confluent se situe à l'amont du barrage. Toutes deux sont alimentées par des sources vauchusiennes, c'est-à-dire par des sources résultant de l'infiltration des eaux du Jura dans les multiples fissures de la roche calcaire, fissures qui s'agrandissent pour former un véritable réseau souterrain qui finit par aboutir à un exutoire à débit très variable, mais souvent spectaculaire au printemps, en période de fonte des neiges sur le Jura. Tel est le cas notamment pour le Toleure où l'eau jaillit de trous dans une paroi rocheuse. Tout autre, mais également pittoresque est la source de l'Aubonne, sorte de cirque marécageux peuplé de saules et où l'eau sourd ici et là.

L'eau provient du Jura, mais le cours des deux rivières se situe dans la moraine laissée par le glacier du Rhône et, vers l'embouchure, dans les terrasses fluvio-glaciaires. Il s'agit de terrains meubles où l'effet du débit d'eau et de la pente se traduit par l'érosion active mentionnée plus haut, érosion qui, localement, a pour conséquence des glissements de terrain importants. On en voit de beaux exemples soit sur rive droite du Toleure entre les sources et l'ancienne route Bière-Saubraz, soit sur rive gauche de l'Aubonne à Bois-Guyot, soit enfin sous Saint-Livres vers le vallon d'Arney. Dans sa partie inférieure, la rivière forme des méandres et attaque ses berges de gravier que l'on tente de protéger par des endiguements. Avant l'intervention humaine, la rivière a constamment divagué dans ce secteur, ce qui a donné naissance à l'intéressante forêt alluviale de l'embouchure.

La nature des terrains traversés et la force du courant d'eau en périodes de crue, liée elle-même au débit et à la pente, déterminent l'aspect du lit de la rivière. A côté de matériaux fins, les terrains traversés par l'Aubonne jusqu'à l'aval d'Aubonne contiennent un mélange hétéroclite de blocs et de cailloux de tailles diverses. Si le courant est violent, ce qui est le cas, puisque l'Aubonne peut atteindre des vitesses de 3 m/seconde en période de crue, la rivière va évacuer vers l'aval à peu près tout ce qui est cailloux et petits blocs, ne laissant sur place que les blocs les plus volumineux. Au fur et à mesure que la force du courant diminue, seuls des éléments de moins en moins gros pourront être emportés. Il y a donc un tri des matériaux lié au débit et à la vitesse de l'eau. Ceci est bien apparent sur l'Aubonne à l'aval du barrage: entre le barrage et Aubonne, le lit de la rivière comprend de très gros blocs dont certains de plus d'un mètre. Le diamètre des blocs n'atteint plus que 70 cm dans la région de La Vaux, alors qu'en aval de la route suisse, le lit est essentiellement constitué de gravier de 20 à 40 cm.

L'importance du débit en période de crue détermine également la largeur du lit de la rivière. Celle-ci dépasse les 20 mètres dans la partie inférieure, mais serait probablement supérieure si la rivière n'était pas partiellement endiguée et donc entravée dans sa libre évolution. En amont du barrage, on a des largeurs de l'ordre de 8 mètres pour l'Aubonne et de 11 à 14 mètres pour le Toleure. Contrastant avec ces chiffres relativement élevés, la largeur de la rivière proprement dite, ce qu'on appelle le lit mouillé, n'est guère que de 4 à 6 mètres en période de basses eaux. Cette importante différence de largeur entre le lit total et le lit mouillé est typique de rivières torrentielles. Mentionnons enfin que la température de l'Aubonne varie entre 3° et 5° en hiver pour atteindre en moyenne 14° en été.

Ces caractéristiques géologiques et physiques conditionnent la biologie de la rivière. Le milieu le plus favorable pour les organismes de nos rivières est constitué par des galets de l'ordre de 20 cm de diamètre. On a vu que ce type de substrat est rare dans une grande partie du cours d'eau. Les grosses crues sont également un élément défavorable. Ceci explique que l'abondance des larves d'insectes et autres invertébrés aquatiques ne soit que faible à moyenne. En revanche, la qualité de l'eau favorise une bonne diversité des espèces.

A part la zone proche de l'embouchure et le lac de barrage, élément qui crée des conditions artificielles, l'Aubonne ne peut abriter que des poissons adaptés aux eaux très vives, en l'occurrence la truite et le chabot. Même en ne tenant pas compte du secteur sis entre le barrage et l'usine électrique où les conditions sont très défavorables, on constate que le rendement piscicole est plutôt faible et qu'il est malheureusement allé en se détériorant ces dernières années. Pour l'ensemble de l'Aubonne, lac de barrage compris, on a passé en effet de près de 6000 truites prises encore en 1981 à moins de 2500 dans les années 1985. Aucune explication n'a pour l'instant pu être fournie de ce phénomène inquiétant.

En revanche, l'Aubonne reste un des hauts lieux de reproduction de la truite fario lacustre du Léman. La présence de fonds de gravier régulièrement lavés par les crues dans lesquels ce poisson dépose ses œufs explique les remontées de truites qui se font entre novembre et janvier. Une partie des poissons est capturée pour obtenir les œufs nécessaires aux piscicultures. Durant les huit dernières saisons, ce sont en moyenne près de 400 femelles, dont certaines atteignent le mètre, qui ont été capturées chaque saison, Elles ont fourni des quantités annuelles d'œufs allant de 300 000 à 1 280 000.

A part le Toleure, l'Aubonne n'a que des affluents modestes. La Saubrette part de Saint-George, passe à Gimel et Saubraz, qui lui donne son nom et se jette dans le Toleure un km à l'amont du confluent avec l'Aubonne. Toute la partie supérieure jusqu'à Gimel vient en général à sec pendant l'été. Il en est de même pour toute une partie de la Sandoleyre qui, formée de la réunion de deux ruisseaux traversant les territoires d'Essertines et Saint-Oyens, se jette dans le lac de barrage. Enfin, la Mélaz, jolie petite rivière provenant de la région de Pizy et se jetant dans l'Aubonne vers l'usine électrique est un casse-tête en matière d'onomastique: outre le nom sous lequel elle est désignée ici, on trouvera selon les différentes cartes consultées le nom d'Armary ou de Malarmary, chaque géographe ayant des raisons péremptoires pour justifier son choix.

Les impacts humains sur l'Aubonne et ses affluents sont multiples. A part le barrage et le détournement de la majeure partie de l'eau de l'Aubonne qui en résulte sur plus de 3 km 500, de nombreux moulins se sont installés sur la rivière de même qu'une poudrerie fédérale, l'utilisation directe de la force hydraulique étant, dans ce cas, liée à la nécessité d'éviter les étincelles produites par les moteurs ordinaires. L'érosion des rives a été prétexte à des endiguements qui, à l'examen, ne paraissent pas tous indispensables. Les affluents ont également payé leur tribut: Saubrette endiguée dans la plaine de Gimel et souffrant de pollution malgré la station d'épuration de Gimel, deux bras de la Sandoleyre endigués dans les terres agricoles, eaux de la Mélaz détournées pour irriguer les terres entre Bougy-Saint-Martin et Allaman. Reste que l'Aubonne n'a pas pu être totalement domptée et qu'elle offre encore à l'observateur, au naturaliste et au promeneur, de multiples motifs d'intérêt et de plaisir.

Du bon usage d'une Assemblée générale:

L'observation de la Cigogne noire (*Ciconia nigra*) à l'Arboretum de l'Aubonne

par Jean-Pierre Reitz, Jouxteus

- Connaissez-vous le quadrat V de l'Arboretum?
- Que cache cette question?
- En d'autres termes, que pensez-vous du lieu-dit «En la Vaux» comme salle de réunion agreste?

Pour l'ornithologue, l'emplacement convient à merveille: les oreilles captent rapports, exposés et comptes, tandis que les yeux.... et la tête tournent de 360°!

La forêt couronne le vallon et le contraste entre les frondaisons et le ciel met en relief tout mouvement d'oiseaux. Le lac, nappe verte-grise accueille quelques canards colverts décelables à l'extrémité de leurs longs sillages. Mouvement des hirondelles de fenêtre, 400 individus pour le moins tracent des arabesques, frôlent le plan d'eau, rasant les prairies et, gracieuses, planent au-dessus de l'Assemblée de l'AAVA. Un essaim se forme brièvement autour d'une jeune buse variable lancée d'un bord à l'autre du sillon de l'Aubonne, puis la concentration se disloque et un à un, les «culs blancs» regagnent — tels des notes sur une portée — les câbles de la ligne à haute tension, quitte à reprendre un envol général quelques instants plus tard.

Derrière les houppiers, une silhouette, encore faiblement perceptible au-dessus du plateau agricole de Saint-Livres, rame, puis plane. Rapace... héron...?



ARBORÉTUM
2.93.83.C.A.R.

Bientôt, plus de doute, pattes et cou tendus, sorte de croix sombre aux ailes larges et aux extrémités fortement digitées, une cigogne noire survole la dépression de l'Aubonne.

Suivie à la jumelle, elle s'éloigne bientôt, vite hors de portée d'observation. Vers le milieu du jour, ce grand voilier aura certainement atteint les parages de la trouée du Fort de l'Ecluse qu'il franchira avec d'autres migrateurs au long cours, notamment la Bondrée apivore.

Dans son carnet, l'observateur note:

«2.09.1989 — AVA — Saint-Livres, La Vaux. 10 h 35, une cigogne noire adulte venant de l'E, pénètre au-dessus du vallon, le traverse et gagne le ravin de la Sandoleyre. Ascendances sur la rive droite du ruisseau en compagnie de trois buses variables qui prennent de l'altitude, puis départ direction SW».

L'oiseau fait rêver. Son observation fortuite est souvent liée à des lieux écartés, discrets et empreints de grandeur.

Je le revois, accompagné de deux congénères, décrire de larges orbites au-dessus du maquis touffu proche des Météores, en Grèce: ou plus proche de nous, immobile, tendu, observer les lieux dans une clairière marécageuse en bordure de la forêt de Fermens.

L'espèce apparaît régulièrement dans le ciel de notre canton. Les chroniques ornithologiques de «Nos oiseaux» du printemps ou plus fréquemment de l'automne, en témoignent. Impossible de la confondre: chez les adultes dont les sexes ne se différencient pas, un plumage noir brillant, irisé même, bec et pattes rouge sombre (automne), dessous blanc, les distingue très nettement de la cigogne blanche qui par ailleurs a fait halte au début du mois d'août 1990, en aval de l'Arboretum¹.

La distribution en Europe de *Ciconia nigra* s'articule schématiquement sur deux espaces distincts, soit une portion peu étendue de la péninsule ibérique et d'autre part l'Europe centrale avec une extension nouvelle, perceptible vers l'ouest. Des indices probants plaident dès 1982, pour sa reproduction dans le quart nord-est de la France, notamment dans des territoires boisés d'une certaine ampleur et peu perturbés par l'activité humaine.

Si cette opportunité se présentait dans notre pays, il est intéressant de relever que dans l'ex-RDA, les autorités forestières — pour assurer la tranquillité de cette espèce très farouche — ont prescrit, dans un rayon de 300 m autour du nid, l'interdiction de tous travaux durant la période de nidification.

... subitement la rêverie s'interrompt...

L'orateur conclut. On applaudit!

1. Communiqué oral de M. J.-P. Dégletagne, AAVA.

Pommes bernoises

par Roger Corbaz

Puisque la ville de Berne célèbre cette année son 800^e anniversaire, présentons des pommes originaires sinon de la ville du moins de ce canton-là. A tout seigneur, tout honneur.

La Rose de Berne

C'est la pomme la plus populaire de Suisse. C'est ce qu'a démontré une enquête du WWF auprès d'écoliers de plusieurs villes et villages de toute la Suisse. *La Rose de Berne* arrive très largement en tête lorsqu'on demande de citer une ancienne variété de pomme suisse.

Selon ZSCHOKKE (1925), *La Rose de Berne* est originaire d'Oppligen, où le pépiniériste Daepf l'a découverte. En 1925, l'arbre-mère vivait encore. Les premiers fruits furent cueillis en 1888, ce qui veut dire que *La Rose de Berne*, considérée comme ancienne, ne devance la *Golden Delicious*, perçue comme nouvelle, que de deux ans.

La renommée de *La Rose de Berne* est probablement due à sa belle couleur cramoisi foncé, voilée de pruine bleutée, ainsi qu'à une saveur particulière avec arôme de framboise. Le fruit est moyen, en cône tronqué, légèrement côtelé vers l'œil. Ce dernier est dans une cavité profonde, souvent verdâtre. La chair, d'un blanc jaunâtre, se teinte de rose sous la pelure. Le fruit ne se garde que jusqu'à fin décembre.

La Rose de Berne est un fruit de table de première qualité. L'arbre est vigoureux, se met vite à fruit, mais le feuillage et les fruits sont très sensibles à la tavelure. De ce fait, il faut choisir la forme haute tige, éviter les endroits humides et planter au-dessus de 500 m d'altitude. En plaine, les fruits deviennent très vite farineux. Cette variété est en outre bonne pollinisatrice.

La **Pomme raisin** (ou dans son patois bernois Sauergrauech) est la reine du cidre. Son origine est bernoise sans qu'on puisse préciser le lieu et la date. Cette variété est très répandue dans les régions où l'on boit du cidre et même en Suisse romande.

Les cidreries ont toujours payé un supplément pour cette variété et les spécialistes prétendent même qu'on ne fait pas de bon jus de pomme, fermenté ou non, sans *Pomme Raisin*. Le nom français fait allusion à l'arôme vineux de son jus, ainsi qu'à une acidité agréable et rafraîchissante.

Le fruit est petit à moyen, doté d'un long pédoncule grêle. La peau est verdâtre mais vite recouverte de stries rouges. Une pruine bleutée, très visible et caractéristique, recouvre toute la pelure.

La chair est blanc verdâtre, très juteuse. On a là un fruit qui peut très bien se manger cru ou être pressé. Il ne se conserve guère au-delà du Nouvel-An.

Cette variété s'adapte bien à l'altitude.

La pomme **Edelgrauech** est la moins répandue, bien qu'elle soit fréquente dans son canton d'origine. Elle est issue d'un semis de hasard de la *Pomme Raisin*. Elle est mentionnée en 1849.

Le fruit est nettement plus grand que celui de la *Pomme Raisin*, cylindrique, légèrement tronqué vers l'œil. Les cinq côtes sont bien marquées vers l'œil, le pédoncule est court. La peau ressemble à celle de la *Pomme Raisin* tout en étant moins colorée et si la pruine existe, elle est beaucoup moins visible.

La grande différence réside dans la chair et le goût; on ne retrouve pas l'arôme vineux et l'acidité est faible. Par contre, le fruit se garde un peu plus longtemps que celui de la *Pomme Raisin*; il est sujet à la brunissure du cœur.

En bref, c'est une pomme de table, à cuire et éventuellement à cidre.

Par contre, cette variété a l'avantage d'être peu sensible à la tavelure, d'avoir un bon pollen et d'une vigueur moyenne.

Dans le cadre des vergers d'autrefois, ces trois variétés sont présentes à l'Arboretum: *La Rose de Berne* dans le modeste verger en Plan, près de la pépinière, la *Pomme Raisin* en La Vaux, au-dessus de l'allée des poiriers. On a même planté deux arbres de cette variété, l'un du type normal, l'autre du mutant rouge. Le fruit de ce dernier est plus coloré, les autres caractères étant les mêmes. L'*Edelgrauech* se trouve dans le grand verger en Crépon.

Rapport du Musée 1990

par J.-F. Robert

Collections

Elles se sont enrichies de 215 pièces, mais les proportions entre dons et achats sont en train de s'inverser: 32 % de dons (68 p.) pour 68 % d'achats (147 p.).

Parmi les dons, trois méritent une mention spéciale: il s'agit, d'abord, d'un très beau soufflet de forge, remis par M. Baciocchi, de Crans; puis d'un vérin de charpentier valaisan, du 18^e siècle, donné par M. Jacques Schenk, de Rolle; enfin d'une splendide maquette de cathédrale, offerte par M. et Mme Gottfried Feller, de Préverenges. Nous n'avons pas encore pu présenter cette dernière, car il faut préalablement la mettre sous vitrine, ce que nous espérons faire en 1991.

Expositions

Le silex et la mèche, inaugurée à l'assemblée de septembre 89, s'est prolongée jusqu'à fin 1990 et les nombreuses pièces empruntées ont été restituées à leurs propriétaires respectifs. Nous espérons toutefois en garder le souvenir avec une vitrine permanente groupant les lampes et lanternes acquises par le Musée.

Comptes 1990 et budget 1991

	Budget 90	Comptes 90	Budget 91
Dépenses			
Collections	4 050.—	5 019.60	4 900.—
Publications	12 000.—	—.—	12 000.—
Expositions	500.—	—.—	1 500.—
Administration	1 400.—	1 397.30	800.—
Divers	1 350.—	380.65	700.—
TOTAL	19 300.—	6 797.55	19 900.—
Recettes			
Dons	8 000.—	7 390.65	7 000.—
Publications	9 100.—	7 005.50	8 600.—
Expositions	—.—	—.—	—.—
Vente doublets	300.—	—.—	500.—
Intérêts bancaires	600.—	946.70	500.—
Divers	100.—	—.—	100.—
TOTAL	18 100.—	15 342.85	16 700.—
Bouclément	- 1 200.—	+ 8 545.30	- 3 200.—

Les comptes 1990 étaient sensés boucler avec un déficit de 1200 fr. Or, ils attestent une recette de 8545 fr. 30, ce qui constitue un mieux de 9700 fr. en chiffres ronds sur les prévisions! Cela provient presque exclusivement du fait que nous n'avons pas publié de cahier. D'où économie de 12 000 fr., mais défaut de recettes de 4500 fr. Les dons, de leur côté, ont été un peu plus généreux que prévu.

Le budget 1991 a été établi avec prudence quant aux recettes mais laisse néanmoins un montant confortable pour l'achat de nouvelles pièces de collection. Les dépenses seront en revanche chargées par la publication du cahier 13 qui accompagnera la nouvelle exposition consacrée à «l'herminette et la hache», qui entraînera, elle aussi, quelques dépenses.

L'herminette et la hache

par J.-F. Robert

Visiter une exposition ayant pour thème la hache implique une certaine vertu. Car, contrairement à d'autres sujets largement diversifiés où l'objet, en soi, est porteur de rêves — tels les pièges et les trappes (fut-ce à souris!) qui évoquent les silences tendus, la nuit complice, le ressort inéluctable; tels aussi les briquets et lampes à huile qui font surgir Aladin et les esprits du feu, mais aussi Georges de La Tour et ses nids de lumière dans les ténèbres refoulées... — la hache, elle, si elle est intéressante, n'est pas «conteuse». Elle n'évoque pas grand-chose, toute seule. Il faut la faire parler!

Visiter une telle exposition — même si on ajoute l'herminette et la biseaiguë — exige une participation active du visiteur. C'est lui qui doit nimer de rêves les objets exposés, car ceux-ci n'irradient pas par eux-mêmes. Sans doute est-ce

d'autant plus vrai pour notre exposition que nous ne présentons pas des pièces d'apparat ou de prestige, mais avant tout des objets ouvriers, qui n'ont d'autre prétention à l'esthétique que leur dépouillement même et la qualité parfaite de ce qui ne peut se simplifier davantage sans perdre son efficacité.

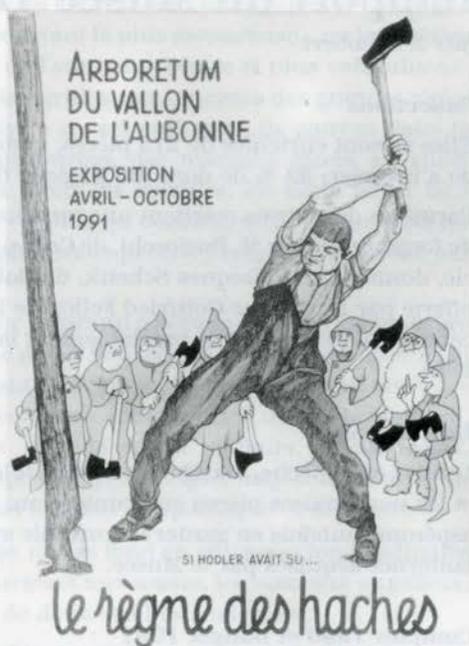
De plus, une exposition sur un tel sujet présente toutes les difficultés des sujets simples! Tentons de nous expliquer sur ce point:

L'amphioxus est une sorte de poisson primitif, survivant inespéré des âges révolus; il a fait les délices des chercheurs dont les études fouillées ont rempli de vastes manuels. Mais ces mêmes savants seraient sans doute empruntés s'ils devaient disserter sur la truite de rivière que tout le monde connaît et qui n'intéresse personne, sinon au bleu ou aux amandes!... D'autres scientifiques ont mis toute leur énergie à connaître les mœurs de tel insecte minuscule et seraient embarrassés ou auraient peu de choses à dire s'ils devaient tenir conférence sur le corbeau ou même sur le renard...!

La hache — comme la truite ou le renard — participe de l'anonymat des choses que tout le monde connaît ou croit connaître. Reconnaître une hache dans un lot d'outils n'est, il est vrai, une performance ni culturelle ni intellectuelle! Dès lors, l'originalité de cette exposition est peut-être de présenter des objets passant ordinairement tout à fait inaperçus.

Essentielle comme quelques autres outils fondamentaux, la hache a adopté d'emblée sa forme quasi définitive: peu d'hésitations, pas de tâtonnements, sinon pour trouver le mode le plus efficace de la fixer au manche. Mais un outil qui s'affirme tout de suite dans la plénitude de sa forme.

Les vitrines archéologiques illustrent bien cette démarche essentielle qui consiste à doter la lame d'un manche, en présentant les diverses séquences qui conduisent de la hache de pierre faite d'un galet à cannelure médiane à la hache de fer à douille retournée. Histoire qui



embrasse quelque 50 siècles, alors que les formes modernes à œil traversant le fer, connues depuis l'âge du fer, fréquentes chez les Romains, se sont développées principalement à partir des 17 et 18^e siècles.

La première question qu'on a peut-être l'envie de se poser, c'est de savoir si la hache, à l'origine, fut arme ou outil, puisqu'on la trouve aussi bien dans les arsenaux que dans les panoplies ouvrières ou les ateliers. Elle fut l'une ou l'autre, certes, mais distinguer l'une de l'autre n'est souvent guère possible.

Si l'on s'en tient à la logique — puisqu'elle reste le seul moyen souvent d'interpréter et de comprendre des aïeux qui ne s'exprimaient qu'au travers de leurs besoins fondamentaux — si l'on s'en tient à cette logique qui ne pouvait pas ne pas les guider, la hache n'a de sens que comme outil. Car le casse-tête existait, de bois ou de pierre, et la hache, comme arme, n'aurait rien apporté de plus. Or, si elle n'avait pas été impérieusement nécessaire, elle n'aurait eu que peu de chances d'être inventée. Or, si elle était nécessaire, c'était bien comme outil, pour couper le tronc ou la branche.

Les plus anciennes haches préhistoriques semblent avoir été utilisées comme des coins, pour fendre les bûches. A ce titre-là, étaient-elles déjà emmanchées? On l'ignore. Mais on peut en douter car cela n'était pas indispensable. En revanche, dès qu'elles furent polies et aiguisées, capables de sectionner, l'emmanchure devint indispensable: emmanchure liée d'abord — et les tomahawks de pierre amérindiens, produit d'une civilisation fossile parvenue jusqu'à nous dans la pureté de son indigence créative, sont là pour nous montrer la permanence absolue et obligatoire des solutions aux problèmes de nos ancêtres.

Ainsi la hache est-elle l'occasion pour nous — et, espérons-le, pour le visiteur aussi — de rêver ses origines, mais aussi de suivre pas à pas au travers des millénaires cette lente mais sûre accession au mieux...

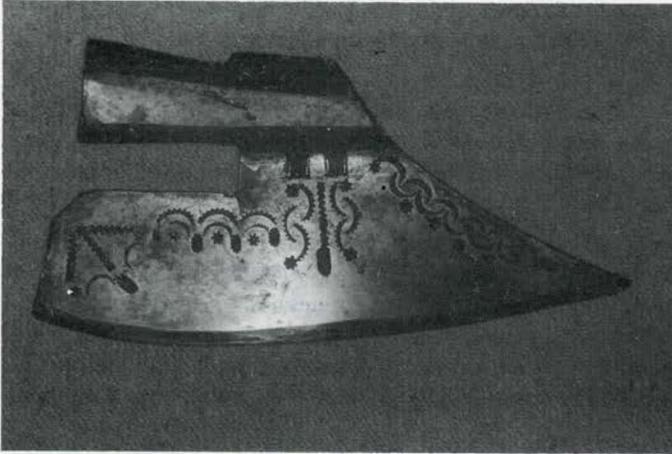
Les archives du monde, à travers ces outils, mais surtout en nous accordant parcimonieusement les témoignages périssables que sont les manches de bois, de corne ou d'os, a fortiori les lambeaux de cuir ou de tendons, les ligaments de fibres végétales aussi qui liaient le «fer» au manche, les archives du monde nous laissent percevoir cette intelligence neuve et créatrice qui fut celle de ceux qui, grâce à elle, prirent leurs distances à l'égard des autres êtres conscients.

Cette intelligence primesautière et fondamentale, nous l'avons presque totalement noyée dans un intellectualisme qui nous a fait perdre la faculté de deviner la matière, d'en sonder les ultimes ressources et d'en exploiter les défauts ou les faiblesses mêmes. Or, c'est cette intelligence perdue que permet de retrouver, par bribes, un musée de l'outil, si l'on prend la peine de le regarder et de le rêver, et non simplement de le traverser. C'est aussi cette perception essentielle qu'offre une exposition comme celle-ci, mais à condition d'y mettre du sien et de participer! Auberge espagnole, on y consomme ce qu'on y apporte... «Donnez et vous recevrez» est une vérité qui n'est pas valable que dans le domaine d'une éthique sociale ou d'une morale chrétienne...!



Si elle fut inventée comme outil, la hache fut utilisée pour la guerre, bien sûr, mais sans être affectée à l'origine d'une forme particulière à cet effet. Le paysan se faisant soldat pour défendre son bien, ses droits ou ses privilèges territoriaux, utilisait à cette occasion ses outils de travail eux-mêmes. Déviation occasionnelle qu'ont connue tous les instruments de la paysannerie: faux, fourches, serpes, haches, qui deviendront par la suite armes d'hast sur les champs de bataille: fauchards et guisarmes, fourches de guerre, vouges ou hallebardes.

Mais la hache, lorsqu'elle deviendra de guerre, prendra plusieurs formes: hache bipenne des



Epaule de mouton ornementée

gaulois, à double lame, frappant de gauche et de droite pour ouvrir un chemin de sang dans les rangs ennemis; francisque ou hache de jet des soldats francs, désarçonnant ou déséquilibrant l'adversaire avant le coup de grâce porté avec l'espon-ton ou la pertuisane; hache d'abordage encore, des truands et des corsaires, équipée d'un talon en croc ou en bec de corbin, qui nous restera comme hache de nos modernes sapeurs-pompier!

Autant d'images fortes qui tourbillonnent lorsqu'on évoque la hache, même redevenue benoîtement outil de travail après que l'arme à feu eût mis l'espace entre les adversaires et fait de la mort un léger sifflement anonyme et sans visage...

★ ★ ★

Revenons à l'outil en tant que tel: la prodigieuse richesse de formes des lames peut donner lieu à toutes sortes de typologies savantes qui ne satisfont que le souci d'ordre et de logique des intellectuels que nous sommes, qui ne savent plus manier l'outil mais qui excellent à manier le verbe et les idées. Typologies subtiles autant que gratuites, car la forme de la hache n'est que fort peu conditionnée par l'usage qu'on fait de l'outil. Et les profils si différents, souvent caractéristiques d'une région donnée, sont le fruit avant tout de la tradition et de la fidélité des vieux forgerons et taillandiers aux habitudes ancestrales.

Or les mélanges de populations qui sont le fait de notre époque d'une part, et la standardisation des formes par la fabrication de séries dans les centres métallurgiques et les grandes aciéries d'autre part, sont en train de niveler ces différences locales, de gommer les particularismes régionaux pour couler l'outil dans le moule de l'uniformité anonyme et monotone. Et la hache du charpentier ou celle du charron n'aura plus la chance de pouvoir développer son assymétrie vers le bas, respectivement vers le haut, comme autrefois, mais devra se conformer au modèle unique des catalogues officiels.

★ ★ ★

Avant de parler brièvement de l'herminette, il n'est pas indifférent de relever rapidement quelques particularités linguistiques:

Curieux d'abord de constater que la hache n'a pas de sobriquet ou de désignation argotique. Tout au plus quelques diminutifs: hachon, hachette, qu'on retrouve dans nos patois de Suisse romande sous la forme de «atson, atchon, atsetta», avec cette particularité que l'«atson» désignait aussi les as du jeu de cartes. Peut-être parce que ce sont les cartes qui coupent ou qui tranchent à tout coup?!

Dans le parler français apparaissent trois termes distincts: la hache, la cognée et la doloire, alors qu'en allemand, on n'en a plus que deux: Axt et Beil. Or, les auteurs sont loin d'être d'accord sur ce que désigne chacun de ces mots, tant en français qu'en allemand.

L'éthymologie de cognée étant le «coin», cette appellation devrait être réservée exclusivement

aux haches à refendre. Mais il n'en est rien puisque la cognée est une hache bûcheronne coupant en biais et servant essentiellement à l'abattage des arbres. A telle enseigne qu'elle redevient «hache» lorsqu'elle change de fonction! L'étymologie peut donc être trompeuse à l'occasion!

La doloire, de son côté, est une hache dont une des faces est plane et dont le tranchant est constitué par un seul biseau. Elle est faite pour aplanir en attaquant la surface à travailler tangentiellement. Or, c'est le terme allemand de Beil qui désigne les haches à un seul biseau soit nos haches à équarrir ou doloires. Alors que Axt est réservé aux haches qui tranchent, à double biseau, qu'elles soient de bûcheron ou de charpentier!

Remarquons encore au passage que les deux haches croisées qui ont donné son nom à la ville de Bienne, Biel en allemand (qui n'est autre qu'une déformation de Beil) sont bien des haches à un seul biseau; mais elles se présentent plus comme des haches d'arme que comme des outils de travail!

En termes d'armement, Axt désigne la hache de guerre à long manche, qu'on maniait à deux mains, alors que Beil serait réservé aux haches de combat plus légères, maniables à une, mais aussi à deux mains...

De quoi y perdre son latin ou le peu qui en reste!

★ ★ ★

Après cette digression dans la linguistique, il nous reste à dire deux mots de l'herminette, cette lame au tranchant horizontal, plus proche de la houe que de la hache même si elle est encore et toujours l'outil majeur du sculpteur sur tout le continent noir, alors que chez nous elle a pratiquement disparu. On la trouve toutefois encore sous forme d'herminette — gouge, avec lame creuse, pour éviter des volumes ou pour creuser des gorges...

L'herminette reste à nos yeux un outil privilégié par le fait qu'on trouve encore des spécimens qui nous viennent en ligne directe des souches les plus lointaines. Ainsi de l'herminette à bride: petite-fille de ces herminettes égyptiennes de la 18^e dynastie (1850 av. J.-C.) dont la lame «rampe» sous le manche. Elles étonnent, ces herminettes du 18^e siècle de notre ère, par leurs poignées aux formes étranges qui permettent de saisir l'outil d'une seule main pour travailler une surface en «piochant» ou à deux mains pour aplanir une pièce en poussant l'outil comme un rabot!

Outil d'exception, l'herminette à bride a trouvé le chemin entre deux gestes totalement différents!

C'est l'herminette encore qu'on va trouver curieusement en effigie sur les stèles funéraires du premier siècle de notre ère. Elles y signifiaient que le mort avait été inhumé et que la tradition avait été ainsi respectée pour ces légionnaires mercenaires issus de pays où l'on avait l'habitude d'enterrer les morts et que le destin faisait mourir dans des contrées où la préférence allait à l'incinération! Ainsi l'herminette, qui faisait partie de l'équipement de campagne du soldat romain, et qui, par son analogie avec l'hoyau, pouvait comme lui servir à creuser la terre, l'herminette prit-elle rang de symbole dans des rites funéraires totalement étrangers à la signification ordinaire de l'outil.

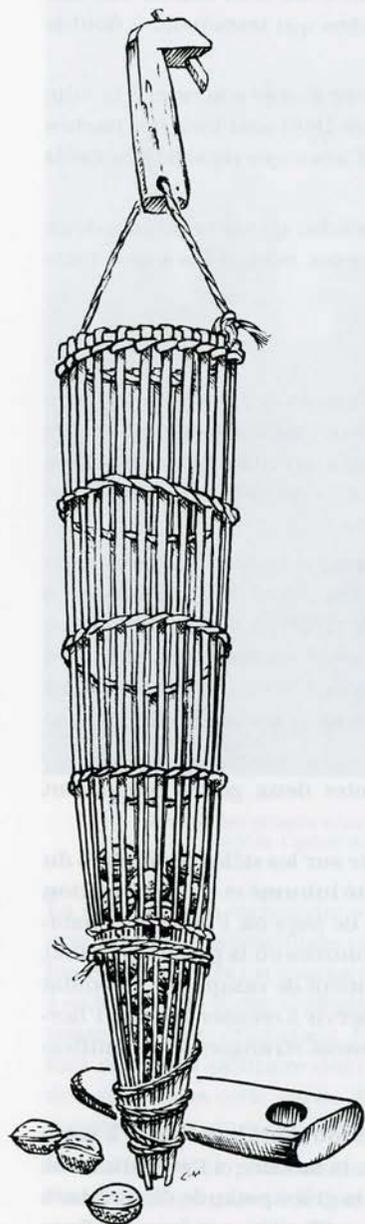
★ ★ ★

C'est tout cela que voudrait suggérer notre exposition, en laissant toutefois large place à votre propre imagination devant les lames en demi-lune écartelées entre la menace et l'évocation des fastes orientaux, devant l'élégance racée des herminettes à bride, la grâce pataude de certaines formes, leur agressivité parfois, la persistance et l'efficacité des profils élémentaires, l'infinie intelligence des premières emmanchures à gaine et de leurs adaptations ultérieures... Et c'est cela aussi que s'efforce de raconter le cahier du Musée qui l'accompagne.

Paniers

J.-F. Robert

Tisser ou tresser la fibre, si grossière soit-elle, est sans aucun doute l'une des techniques les plus anciennes, qui remonte aux aurores de l'humanité et qui a joué un rôle prépondérant dans l'économie de nos ancêtres.



Panier à sécher les noix, dit «brezoule» (région de Pomy)

Le panier en effet est l'un des premiers contenants volontaires. Outil indispensable pour les peuples collecteurs, pour ces ancêtres qui furent les pères des chasseurs et les arrière-grands-pères des paysans. Certes la coquille a précédé la corbeille, mais le panier est antérieur à la cruche. Il est le contenant-type: léger, facile à obtenir, fait d'éléments récoltés sur place et n'exigeant que peu de préparation... Nos aïeux en effet n'ont connu ni le bambou ni la calebasse qui ont servi de contenant à tant de tribus lointaines. Il fallut donc trouver autre chose, chez nous, pour faire le même office.

Lianes flexibles et résistantes, baguettes souples et malléables, écorces tenaces, feuilles en lanières — tressées ou non — ont servi alternativement à façonner ces récipients fins ou grossiers, à mailles lâches ou serrées, susceptibles, avec l'habileté croissante des artisans, de s'adapter aux besoins et aux usages spécifiques.

Formes et jeux de mailles se sont progressivement modifiés pour répondre à des besoins divers. Les mailles très lâches ont fini par engendrer les nasses pour la pêche, alors que les trames serrées ont ouvert le voie à la confection des nattes en attendant les tissus et les vêtements autres que de peaux de bêtes.

Les matériaux pour la vannerie ont été nombreux: fines pousses de noisetier, baguettes de viorne lantane ou de chèvrefeuille à balais, osier surtout, mais aussi «rapannes», ces racines traçantes d'épicéas avec lesquelles les gens du Jorat tressaient ces ravissantes petites corbeilles à ouvrage, ornement des fermes de nos aïeules, mais désespoir des forestiers qui déplorent ces pratiques dans les plans d'aménagement rédigés au début de ce siècle!

Mais la vannerie est aussi, à nos yeux, une manifestation essentielle car elle est peut-être à l'origine de la découverte de l'art. Par le jeu obligatoire des filins qui se croisent et s'entrelacent selon un mode rigoureux qui engendre le dessin rythmique et impose la découverte de la symétrie, elle est à l'origine probable de la rosace et de cette géométrie dont la pomme de pin avait jusque-là gardé le secret!... Le panier aux sources de l'esthétique!...

Le panier, ancêtre du tissu de fibres, mais aussi peut-être de la cruche puisqu'il suffisait de l'enduire d'argile ou de poix, voire de cire d'abeille pour le rendre imperméable et pouvoir transporter des liquides...

Plus tard, lorsque les problèmes et les techniques furent distincts, lorsque la poterie et la terre cuite supplantèrent le panier imperméabilisé, lorsque le fibre définit ses propres voies, le panier devait retrouver sa raison première et les formes s'adaptèrent aux usages: paniers allongés pour le linge et les lessives, corbeilles rondes et grossières pour le bois et les déchets de jardin, paniers carrés de boulangers ou de bouchers (adaptés peut-être aux transports sur portebagages de vélos!), paniers à couvercle pour le transport des repas que la fermière portait aux bois ou aux champs, petits paniers ventrus pour prunes ou cerises, «grates» à cerises aussi, pour la cueillette sur l'échelle, avec une anse latérale et un «lien» de gerbe pour le suspendre à la taille, sur le ventre ou la fesse, paniers hémisphériques, en coquille de noix, pour les noix précisément ou les châtaignes, paniers grossiers à anses latérales pour l'épierrage des champs, petites corbeilles à ouvrages, vide-poches, cornes d'abondance ou paniers évasés à fruits ou légumes... et tant d'autres formes intelligentes ou fantaisistes, toutes belles, toutes utiles, témoignant toutes de cette habileté des vieux artisans spécialisés ou de ces paysans dont la spécialité était de savoir tout faire et de mettre à profit les longues heures d'hiver dans l'ombre propice de l'atelier pour laisser leurs doigts s'exprimer dans le silence feutré et laborieux de la demeure...

Vannerie: le seul parmi les métiers du bois à n'avoir pas encore trouvé sa place dans le musée. Il était temps de combler cette lacune.

Hommage au professeur Paul Bovey (1905-1990)

par Roger Corbaz

M. Paul Bovey, ancien professeur d'entomologie à l'EPFZ et membre de l'Arboretum d'Aubonne, s'est éteint le 29 août 1990. Après des études scientifiques à Lausanne, où il obtint une licence puis entreprit une thèse, vérifiant les théories de Mendel sur les papillons, il fit des stages à Munich et Paris avant d'entrer à la Station fédérale de recherches agronomiques de Lausanne.

Nommé professeur d'entomologie à Zurich en 1949, il développa son institut jusqu'à lui procurer une renommée internationale. Une antenne fut aussi créée en Engadine pour les recherches sur la biologie de la tordeuse du mélèze. Il prit sa retraite en 1972.

M. Paul Bovey, sortant d'une famille d'arboriculteurs de Romanel, resta très sensible au développement de l'arboriculture. Il encouragea vivement la création des «Vergers d'autrefois» et ne fut pas étranger au soutien qu'accorda Mme Berthe Lang-Porchet à cette création.

Cotoneaster dammeri

Rosa Stettler

Henri Bregeon

Origine: Suisse (1020 Renens). C'est un hybride de *Cotoneaster dammeri*, résultat d'une recherche de cotoneaster à petit développement.

Forme: Elle est naine, compacte, prostrée. Les feuilles sont petites et de couleur vert foncé, brillantes à semi-mates suivant les saisons.

Particularité: Les ramilles latérales se développent rapidement et la plante se garnit d'elle-même, sans pincement ni taille. C'est une plante peu florifère, ce qui est un avantage certain contre le feu bactérien. Hauteur: 15 cm environ.

Utilisations: Plante considérée comme tapisante, pour petites surfaces; à conseiller pour garnir les bacs, les rocailles, les monuments funéraires ou les balcons.



Madame Stettler, qui fût l'âme de Plan et qu'on n'oublie pas



Cette plante a été dédiée à feu Mme Rosa Stettler, propriétaire de l'ancien domaine agricole de Plan, où a pu s'installer le premier secteur de l'Arboretum et dont la ferme est devenue le Centre de gestion et le point de ralliement de l'AAVA.

Cotoneaster dammeri, var. Rosa Stettler

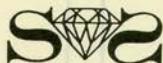
Φ
BAUME & MERCIER

GENEVE

MAÎTRES HORLOGERS DEPUIS 1830

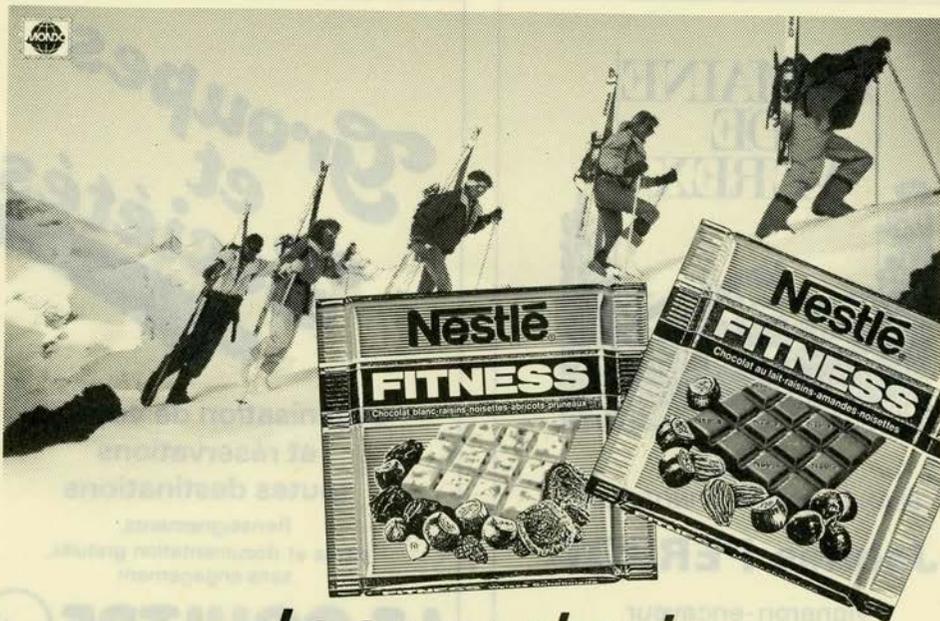


L'INSOLENTE PERFECTION.



SAMUEL SCHWAB
JOAILLIER

RUE CENTRALE 5, CH-1003 LAUSANNE, Tél. 021/312 80 91



Le super choc!

Nestlé



Prévoyance professionnelle (2e pilier)
Prévoyance individuelle (3e pilier)
Avantages fiscaux

Rue Caroline 11 - 1001 Lausanne
Tél. 021/48 23 29



**La Caisse
Vaudoise**

CAISSE CANTONALE VAUDOISE D'ASSURANCE
EN CAS DE MALADIE ET D'ACCIDENTS

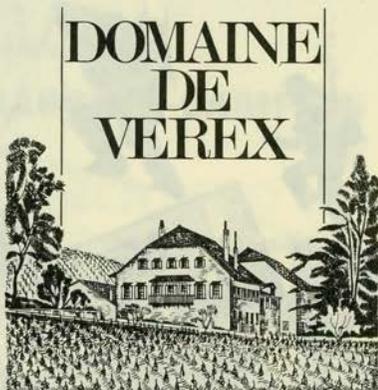
Une assurance-maladie adaptée
aux exigences de chacun

Rue Caroline 11 - 1001 Lausanne
Tél. 021/48 25 11



DermaPlast.
3 raisons d'y penser:
Dermophile.
Avec désinfectant.
N'adhère pas à la plaie.

**Seulement en pharmacies
et drogueries.**



Ses vins:
BLANC - GAMAY - PINOT NOIR

Jaques PERROT

vigneron-encaveur
1165 Allaman

Tél. 021/807 30 31

**Groupes
et
Sociétés**

Organisation de voyages
et réservations
toutes destinations

Renseignements,
offres et documentation gratuits,
sans engagement

LE COULTRE

1188 Gimel 1005 Lausanne 1400 Yverdon
021/828 38 38 021/312 14 42 024/21 75 22

Votre hebdomadaire régional

LE JURA VAUDOIS

JOURNAL D'AUBONNE

FEUILLE D'AVIS DU DISTRICT D'AUBONNE

Votre imprimeur

IMPRIMERIE DU JOURNAL

LE JURA VAUDOIS

1170 AUBONNE

Rue des Marchands 22 - Tél. 808 51 72 - Fax 808 69 55

GRANDE EXPOSITION D'APPAREILS ÉLECTRO-MÉNAGERS

AEG - Bauknecht - Bosch - Electrolux - Frigidaire - Merker
Miele - Schulthess - Siemens - Therma - Zoug

Conseil - Vente - Location - Service après-vente
Garantie des prix les plus bas

Thermic Sa

Centre Électro-ménager

LAUSANNE - 022/617 47 11
R. du Simplon 47 - Parking
à 1 minute de la gare CFF

GENÈVE - 022/21 85 88
Quai de l'Île 15

LUTRY - 021/39 37 73
Route de Lavaux 103

Recueil des balades en forêts cantonales vaudoises

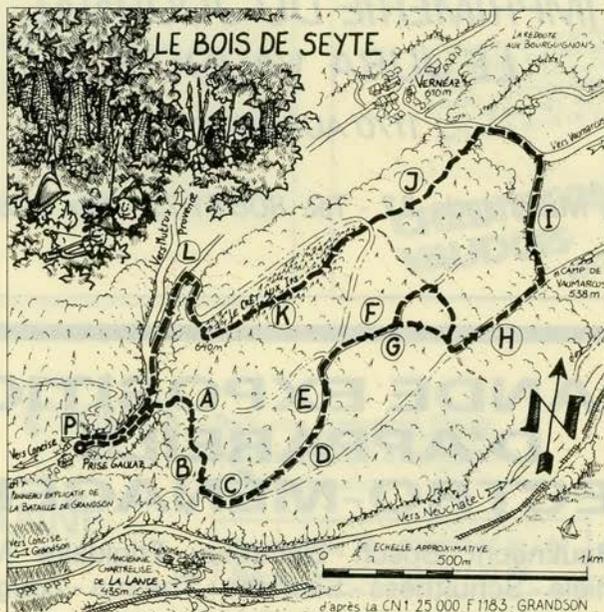
Ce recueil contient 13 fascicules décrivant chacun une balade dans une forêt cantonale vaudoise avec textes, itinéraires et illustrations, de même qu'un aperçu de la forêt vaudoise.

Il peut être obtenu au prix spécial de lancement
jusqu'au 15 mai 1991
auprès du Service cantonal des forêts et de la faune
Caroline 11 bis - 1014 Lausanne - Tél. 021-316 61 61

de Fr. 40.—

puis, dans le commerce au prix

de Fr. 60.—



à découper

BULLETIN DE COMMANDE à retourner au: SERVICE des FORÊTS
Caroline 11 bis
1014 LAUSANNE
jusqu'au 15 mai 1991

Le soussigné
NOM PRÉNOM ADRESSE

commande exemplaire(s) du Recueil des balades au prix spécial de lancement.

Lieu, date et signature:

**Participez au 700^e
en achetant aussi
les timbres
PRO PATRIA**



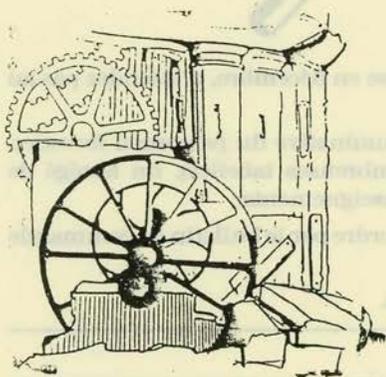
COUPON DE COMMANDE:

Veuillez m'envoyer, avec la facture (franc de port dès Fr. 50.—)

..... feuilles (50 timbres) PRO PATRIA 50+20 à Fr. 35.— Fr.
 feuilles (50 timbres) PRO PATRIA 70+30 à Fr. 50.— Fr.
 feuilles (50 timbres) PRO PATRIA 80+40 à Fr. 60.— Fr.
 feuilles (50 timbres) PRO PATRIA 90+40 à Fr. 65.— Fr.
 carnets de timbres (10 timbres 50+20) à Fr. 7.50 Fr.

à renvoyer dès que possible à: PRO PATRIA - Vaud - Pl. Gd-St-Jean 2
1003 LAUSANNE

**Fondation pour la sauvegarde
du patrimoine artisanal - Saint-George**



Démonstration du fonctionnement
des machines à 15h et 16h

Le musée
du Moulin de Saint-George
ouvre ses portes de 14h à 17h

1991
 Samedi 8 juin
 Dimanche 23 juin
 Samedi 6 juillet
 Dimanche 21 juillet
 Samedi 3 août
 Dimanche 25 août
 Samedi 7 septembre
 Dimanche 22 septembre
 Samedi 5 octobre
 Dimanche 20 octobre
 Samedi 2 novembre

Renseignements et visites de groupes sur rendez-vous:
M. Paul Monney, tél. 022-68 15 27

Bulletin de commande

Bulletin à retourner à: SERVICE CANTONAL DES FORÊTS
Caroline 11 bis
1014 LAUSANNE

Le (a) soussigné (e) NOM
PRÉNOM
NPA LOCALITÉ

commande:

Publications de l'Arboretum

Cahier N° 1 « Les Roses de l'Arboretum » Fr. 10.— =
Plaque « Spécial 20 ans » (remplace les annales) " 5.— =
Plan dépliant de l'AAVA (français ou allemand) " 2.— =
Guide d'arborisation " 3.— =

Publications du Musée du bois

Cahier 1 « Rabots » Fr. 10.— =
Cahier 2 « Forêts » " 10.— =
Cahier 3 « Fourches et râtaux » " 10.— =
Cahier 4 « Clé pour rabots » " 10.— =
Cahier 5 « Vieilles bornes » " 10.— =
Cahier 6 « Fontaines » " 10.— =
Cahier 7 « Marteaux » " 10.— =
Cahier 8 « Scierie » " 10.— =
Cahier 9 « Tavillonage » " 10.— =
Cahier 10 « Symboles » " 10.— =
Cahier 11 « Pièges dans la ferme » " 10.— =
Cahier 12 « Le Silex et la meche » " 10.— =
Cahier 13 « L'Herminette et la hache » " 10.— =
Guide du Musée " 8.— =
Fascicule « Il y a souris et souris » " 10.— =
+ Frais d'expédition

Total Fr.

Date: Signature:

Agenda forestier

et de l'industrie du bois



1992

Comme chaque année notre agenda sortira de presse en décembre, n'attendez pas au dernier moment pour le commander.

Outre le calendrier-agenda, il contient une liste nominative du personnel forestier, une quantité de renseignements techniques (nombreuses tabelles), un abrégé de sciences naturelles, etc. 432 pages de précieux renseignements.

Pour l'obtenir, il vous suffit de nous adresser votre ordre par le bulletin de commande ci-dessous.

L'agenda vous sera envoyé contre remboursement.

Nom et prénom:

Adresse exacte:

Domicile: Nombre d'exemplaires:

Agenda forestier:

Presses Centrales Lausanne SA, case postale 3513,
Rue de Genève 7, 1002 Lausanne, tél. 021-20 59 01

Membres du Comité de l'AAVA 1990-1993

AUBERT Pierre, ancien Conseiller d'Etat, Aubonne
BADAN René, Ingénieur forestier, représentant de la Ville de Lausanne, membre d'honneur
BAVAUD Jean, Pépiniériste, Echallens
BEER Roger, Directeur des espaces verts et de l'environnement de la Ville de Genève
BIÉRI Marcel, représentant de la Commune d'Aubonne
BOCCARD Georges, Pépiniériste, représentant de l'Etat de Genève
BREGEON Henri, Pépiniériste, Renens
BRIOD Robert, ancien Directeur de l'OVCI, Lausanne, président
BRUN Jean-Pierre, Directeur de la SEFA, Aubonne
BUJARD Philippe, Chef du service technique de l'EPFL, Saint-Sulpice
CHAMOT Jean-Daniel, Fondé de pouvoir à la BCV, Lausanne
CHEVALLAZ Edmond, Agriculteur, Montherod
COLLET Jean-Pierre, Préfet du district d'Aubonne
CORBAZ Roger, D^r ès sciences, Prangins
CORNUZ Louis, Professeur, Genève, membre d'honneur, vice-président
FÉLIX Eric, Notaire, Aubonne
GARDIOL Paul, Ingénieur forestier, Aubonne
GERBER Alfred, Surveillant de la faune, Gilly
GOLAZ Monique, Secrétaire, Lausanne
GRAF Jean-Paul, Inspecteur fédéral des forêts, Berne
HAINARD Pierre, Professeur de géobotanique, Dorigny, secrétaire
HERBEZ Georges, Ingénieur forestier, chef du Service cantonal des forêts, Lausanne
JOLY André, Ingénieur forestier, adjoint au Service des forêts de Genève
KURSNER Gilbert, Syndic de la Commune de Montherod
MASCHERPA Jean-Michel, Directeur du Centre Horticole de Lullier
MATHIS Roger, Pépiniériste, Chavannes-Renens
MONNEY Paul, Président du comité du Musée de l'Ancienne Scierie de Saint-George
MODOUX Albert, Architecte-paysagiste, Renens
NEUENSCHWANDER Jacques, Intendant de la Place d'armes de Bière
REBER Jean-François, représentant de la LVPN, Bercher
REITZ Jean-Pierre, Conservateur de la nature, Jouxten
ROBERT Jean-François, Ingénieur forestier, Lausanne
STEBLER Jacques, Inspecteur fédéral des forêts de la Suisse romande, Lausanne
STRAEHLER Uli, Inspecteur forestier, Morges
de TOLEDO Jean, Pharmacien, Genève
TREBOUX Eric, Inspecteur forestier, Bassins
TRIPOD Ernest, Syndic de la Commune de Saint-Livres
ZIMMERMANN Daniel, Ingénieur forestier, adjoint au Service cantonal des forêts, Lausanne
CONVERS Paul, Préfet honoraire du district d'Aubonne, Membre d'honneur

Quelques adresses utiles:

- Pour tout renseignement ou visite, s'adresser à:
Monsieur Jean-Paul DÉGLETAGNE - Gérant AAVA
En Plan - 1170 AUBONNE tél. (021) 808 51 83
- en cas de non-réponse:
Mademoiselle M. GOLAZ
Service cantonal des forêts - Caroline 11 bis - 1014 LAUSANNE tél. (021) 316 61 47
Fax (021) 316 61 62

OUVERTURE DE L'ARBORETUM:

L'Arboretum est ouvert toute l'année. Entrée gratuite.
Le Musée du Bois est ouvert tous les dimanches après-midi, de 14h00 à 18h00, d'avril à fin octobre. Entrée gratuite.

